LES

APOCALYPSES APOCRYPHES DE DANIEL[1]

I

Dès que l'homme réfléchit, un des problèmes qui se dressent devant son esprit et réclament le plus impérieusement une solution est celui de sa destinée. A quelque époque de l'histoire que nous le placions et dans quelque lieu de la terre que nous voyions l'être humain chercher à savoir, c'est toujours la grande question de *l'au-delà* qui le préoccupe. Tous apportent leur réponse à cette question; et pour nous faire une idée quelque peu complète des diverses solutions qui ont été proposées, les documents les plus variés s'offrent à nos investigations. Mais nous ne devons pas seulement interroger les fondateurs de religions, les philosophes, les savants, les historiens; à côté de cette élite, les conceptions populaires, produit d'une imagination souvent enfantine et terre à terre, n'en ont pas moins une importance capitale à nos yeux.

En effet, lorsque nous rencontrons chez un auteur une réponse au problème qui préoccupait ses contemporains, nous devons nous garder de lui en attribuer à lui seul la paternité. Souvent il n'est qu'un écho des idées qui avaient cours parmi le peuple, et nos recherches seraient condamnées à la plus complète stérilité, si nous ne tenions un grand compte des éléments épars puisés à des sources multiples. Il faut remonter à ces sources, dont la connaissance nous permet seule de nous rendre compte de la ge-

1) Le travail que nous publions ici est la reproduction de la plus grande partie d'une thèse présentée par l'auteur à la Faculté de théologie protestante de Paris. (*Note de la Réd.*)

nèse, du développement et de l'enchaînement des croyances et des faits.

Nous pouvons admirer le poème du Dante et l'art avec lequel il nous dépeint les tourments des damnés ou la félicité des élus; sa description de l'enfer, du purgatoire et du paradis, prise en elle-même et en tout état de cause, est au-dessus de tout éloge. Mais l'intérêt scientifique grandira bien davantage si nous pouvons savoir à quelles sources le poète a puisé; nous apprendrons par exemple qu'il affecte tel châtiment à telle faute parce qu'il a pris ce renseignement dans une Apocalypse populaire, comme celle de Pierre ou de Paul[1], ou qu'à telle bonne action il attache telle récompense parce que cette notion lui est fournie par l'Apocalypse de la Vierge[2]; il empruntera d'autres traits aux Oracles Sibyllins, et, pour parfaire son œuvre chrétienne, il ne craindra pas de solliciter l'aide païenne d'un Virgile ou d'un Homère. C'est dire combien nous attachons de prix à la connaissance des croyances populaires relatives à la destinée humaine : les unes ne nous sont conservées que par la voie de la tradition orale; il en est d'autres, au contraire, qui nous sont connues par des écrits auxquels la faveur populaire a été longtemps attachée. A cette dernière catégorie appartiennent un grand nombre d'œuvres apocryphes de tout genre, notamment les Apocalypses.

On a peut-être trop dédaigné de telles productions. On s'attachait aux doctrines eschatologiques d'un savant Père de l'Église ou aux élucubrations souvent bizarres d'un théologien en renom. Quant aux œuvres populaires, bonnes tout au plus à satisfaire la curiosité du vulgaire, elles ne semblaient mériter à aucun titre d'arrêter l'attention d'un philosophe. Depuis quelques années un revirement se produit. La découverte de plusieurs manuscrits détourne de leurs études traditionnelles un certain nombre de savants. Les Apocalypses surtout commencent à être étudiées

1) Cf. A. Lods, *L'Évangile et l'Apocalypse de Pierre*, Paris, Leroux, 1893. — Cf. aussi l'Apocalypse de Paul dans Tischendorf : *Apocalypses apocryphæ*, Lipsiæ, 1866.

2) *Texts and Studies*, vol. II, n° 3 : Montague-Rhodes James, *Apocrypha anecdota*, Cambridge, 1893, p. 109 ss.

avec un soin particulier, et les résultats déjà obtenus nous paraissent un encouragement à persévérer dans cette voie. Parmi ces Apocalypses, les unes ont été examinées avec le plus grand soin, et il semble vraiment qu'on ait dit le dernier mot à leur sujet. Mais il en est d'autres, fort peu connues jusqu'à présent. Quelques-unes d'entre elles seront l'objet de ce présent travail ; nous voudrions faire connaître les Apocalypses apocryphes de Daniel.

Les Apocalypses apocryphes de Daniel, que nous connaissons, sont au nombre de neuf : une en persan, une en copte, une en arménien et six en grec. Sauf la persane, ces Apocalypses n'ont encore été l'objet d'aucune étude spéciale ni d'ensemble. L'Apocalypse copte a été imprimée par Woide dans son *Appendix ad editionem N. T. græci e codice Alexandrino*. Oxford, 1799, in-fol., p. 140 ss. Cette même Apocalypse se trouve en manuscrit à la Bibliothèque Nationale, fonds copte, n° 58. L'Apocalypse arménienne a été éditée par le P. Gr. Kalemkiar dans : *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* (t. VI, 2ᵉ fasc., Vienne, 1892, p. 109 ss.), d'après trois manuscrits. Les Apocalypses grecques ont été en partie éditées par Tischendorf, dans la préface de ses *Apocalypses apocryphæ*, p. xxx ss., mais il ne donne pas le texte en entier; l'un des manuscrits est à la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, et vient d'être édité par M. Klostermann; deux autres manuscrits sont à la Bibliothèque Nationale de Paris, sous les numéros 2180 et 947. Vienne possède deux manuscrits d'une Apocalypse grecque de Daniel. La Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, possède encore deux oracles sur les îles de Crète et de Chypre, attribués à Daniel. A. Vassiliev a édité trois textes d'Apocalypses de Daniel; nous y reviendrons ultérieurement. Enfin l'Apocalypse persane a été étudiée par M. James Darmesteter, dans le 73ᵉ fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes-Études (*Mélanges Renier*, p. 405 ss.). Elle fait partie d'une *Histoire de Daniel* apocryphe, qui a été éditée en entier par M. Zotenberg, en persan, avec traduction allemande en regard du texte, dans l'*Archiv für wissenschaftliche Erforschung des Alten Testaments*, 4ᵉ livr., Halle, 1869, p. 385 ss.

Comme ces ouvrages n'ont pas encore paru en français, au lieu

de longues analyses et de fastidieuses dissertations, nous croyons préférable de faire connaître les textes eux-mêmes. Nous donnons donc la traduction en français des Apocalypses copte et arménienne. A cause de la ressemblance des Apocalypses grecques entre elles, nous traduirons le meilleur texte avec quelques variantes, afin que le lecteur soit à même d'en apprécier le contenu. Pour l'Apocalypse persane proprement dite, nous renvoyons le lecteur à l'article de M. Darmesteter. Mais nous emprunterons quelques extraits aux chapitres qui précèdent et à ceux qui suivent l'Apocalypse. De la sorte, on pourra se faire une idée d'ensemble de l'histoire de Daniel en persan.

*
* *

Le nombre des Apocalypses apocryphes actuellement connues est suffisant pour qu'on puisse songer à les classer : une telle classification, sans avoir rien de rigoureux, présente néanmoins certains avantages, tant pour l'étude générale de l'apocalyptique que pour la compréhension particulière de notre sujet.

Nous croyons qu'on peut répartir en deux classes les Apocalypses. Dans la première entreront les écrits purement fantaisistes, où l'auteur donne libre cours à son imagination. Sans aucun souci du vrai non plus que du vraisemblable, il s'occupe surtout de l'au-delà : la seconde venue du Christ, précédée de l'Antichrist[1] et accompagnée de phénomènes extraordinaires ; la description détaillée de l'enfer ; l'assignation spéciale du châtiment au délit, tel est le thème habituel sur lequel l'auteur exécute des variations bizarres, qui touchent à toutes les conceptions popu-

1) Nous employons intentionnellement le mot *Antichrist* pour désigner le personnage qui s'élèvera contre le Christ au moment où celui-ci viendra établir son règne définitif. On dit ordinairement *Antéchrist*. Son apparition précédera la seconde venue du Christ ; dans ce sens il est donc bien « Antéchrist », et cette considération a prévalu dans la langue française. Cependant le Christ, à sa parousie, aura à lutter contre un ennemi qui subornera les hommes par de faux miracles et de fausses merveilles. Cet ennemi dernier dont le Christ triomphera est l'*Antichrist*. Nous avons choisi ce mot de préférence à l'autre. Il est étymologiquement plus exact ; il renferme la notion d'inimitié, d'opposition, qui a donné naissance à ce personnage fantastique.

laires de l'époque, mais dont chacune le ramène au motif fondamental (Apocalypse de Pierre, de la Vierge, de Paul, etc.).

La seconde classe comprendra un genre d'ouvrages où le but est bien le même que dans les précédents, mais avec une notable différence dans le choix des moyens. L'histoire y joue un grand rôle, et c'est précisément son intervention qui rend intéressante l'étude de ces Apocalypses. L'auteur, après quelques mots d'introduction, retrace comme encore à venir l'histoire du passé avec des détails suffisants pour qu'on puisse lire au travers de ses allusions; arrivé à son époque, il continue à prophétiser; mais immédiatement le vague des figures et l'invraisemblance du récit font sentir au lecteur qu'il sort du domaine de l'histoire et qu'il se meut sur le terrain de la pure imagination (Apocalypses de Daniel, Apocalypse syriaque d'Esdras).

Les Apocalypses apocryphes de Daniel, comme du reste toutes les Apocalypses, ont pour ancêtre le livre biblique de Daniel. Elles imitent surtout la seconde partie de ce livre (VII-XII). Au point de vue littéraire, il y a un enchaînement continu du livre de Daniel jusqu'à la plus récente de nos Apocalypses apocryphes. Dans cette longue chaîne, plusieurs intermédiaires ont disparu ou du moins sont encore inconnus. C'est ainsi que dans sa *Stichométrie* Nicéphore parle d'un livre apocryphe de Daniel; or, des six ou sept Apocalypses de Daniel que nous possédons en grec, aucune n'est l'ouvrage cité par Nicéphore; toutes sont postérieures à l'époque où vivait le patriarche de Constantinople, † 828.

L'intérêt principal que présente l'étude de nos Apocalypses est de faire ressortir la longue durée de ce genre littéraire. L'inspiration apocalyptique fournie par le livre de Daniel n'est même pas épuisée par le moyen âge. L'histoire de l'apocalyptique ne doit pas s'arrêter à la plus jeune des Apocalypses de Daniel; pour en avoir une vue d'ensemble, il faut poursuivre jusqu'à nos jours. N'est-ce pas après la guerre de 1870 que parurent des ouvrages apocalyptiques où la description de l'Antichrist est trait pour trait celle d'un Napoléon ou d'un Boulanger? Et de nos jours même, ne fixe-t-on pas, avec une mathématique précision, la date

de la destruction de Paris (1896), de la fin du monde (le jeudi 11 avril 1901), et de la parousie du Christ[1] ?

De même, en remontant la série, ce ne serait peut-être pas au livre biblique de Daniel que l'historien devrait fixer son point de départ. Ce livre nous présente un genre littéraire tout formé. Or, en vertu de la continuité historique, il ne peut avoir été créé de toutes pièces *ex abrupto*; il suppose des aînés; la plupart sont perdus sans doute; mais n'en avons-nous pas des traces manifestes dans le livre du prophète Zacharie, dans Ézéchiel XXXVIII et XXXIX et enfin dans Ésaïe XXIV et XXV?

Qu'on ne nous accuse pas d'exagération. Ce qui donne la longévité à ce genre d'écrits, c'est qu'ils répondent à un besoin permanent de l'esprit humain : c'est une raison psychologique qui en explique la genèse, comme elle en explique la persistance à travers les siècles.

De tous temps, les hommes religieux faisant partie d'une communauté constituée se sont considérés comme étant seuls en possession de la vérité. Il en était ainsi chez les juifs. Seuls ils avaient un livre sacré qui renfermait réellement le dessein de Dieu à l'égard de l'humanité et de l'univers. Mais il fut un temps où *la loi et les prophètes* suffisaient à Israël. Puis à ces deux recueils s'en joignit bientôt un troisième : les *Hagiographes*; et cette collection forma un nouveau recueil qui, pour les fidèles des âges suivants, devint une œuvre également divine en ses trois parties. Le même principe a présidé à la formation du canon du Nouveau Testament.

Ce qu'il y a de curieux et ce qui vaut la peine d'être remarqué, c'est que, dans les deux cas, les fidèles d'une communauté religieuse, possédant un livre inspiré, ne s'en trouvent pas satisfaits et veulent compléter par des productions personnelles ce qu'ils trouvent de défectueux dans le susdit recueil.

Ces tentatives pour remédier à l'insuffisance de l'enseignement biblique par l'exposé de conceptions personnelles se rencontrent

1) Librairie Neal, 248, rue de Rivoli, Paris. Cf. *Coming wars and great events*, 160*th thousand, enlarged edition, by the author of « The coming Napoleon »* The Rev. M. Baxter). Londres, *Christian Herald office*, s. d.

parallèlement dans le judaïsme et dans l'Église chrétienne. Elles dénotent un état de malaise de la société qui, ne trouvant point sa satisfaction dans le présent et ne voulant pas s'instruire aux leçons du passé, porte ses regards vers l'avenir, un avenir de gloire et de bonheur offrant le plus parfait contraste avec le présent. C'est toujours aux époques troublées et sombres, quand la foi doit remplacer la vue, sous le coup de l'humiliation et de l'écrasement, quand tout espoir paraît à jamais perdu et quand les magnifiques promesses de la Bible semblent une dérision amère en comparaison des maux actuels, que paraissent ces écrits apocalyptiques destinés, dans la pensée de leurs auteurs, à relever le courage des fidèles et à entretenir leur foi invincible dans l'avenir qui réalisera les promesses infaillibles.

C'est par là surtout que cette branche de la littérature religieuse juive et chrétienne est intéressante. Il serait injuste de ne voir dans ces auteurs apocalyptiques que des rêveurs en quête de nouveautés, encore moins des faussaires se couvrant d'un nom respecté pour donner de l'autorité à leurs écrits. Ce sont bien plutôt des âmes froissées, souffrant des douleurs de l'actualité triste et cherchant à se consoler et à consoler les autres par la perspective d'un avenir brillant. Il y a là tout un genre de littérature peu connu et qui a joué un très grand rôle dans la vie de l'Église aux temps passés et au moyen âge, genre très peu étudié jusqu'à ce jour et qui mérite de l'être davantage.

II

L'APOCALYPSE PERSANE DE DANIEL

L'Apocalypse persane de Daniel est contenue dans une histoire apocryphe de Daniel, קצה דניאל, dont l'existence a été signalée pour la première fois par S. Munk dans la traduction de la Bible par S. Cahen, t. IX, p. 159. Après une courte analyse, Munk annonçait la publication complète avec traduction. Malheureusement la mort vint l'arrêter. Ce projet fut repris par

M. Zotenberg, qui édita le texte persan avec des caractères hébraïques et l'accompagna d'une traduction allemande, mais sans aucun essai d'identification. Enfin M. Darmesteter prit dans cette histoire de Daniel la partie apocalyptique qui est de l'histoire prophétisée et il identifia quelques personnages. Ayant entrepris à notre tour l'étude de cette Apocalypse, il nous a été impossible d'identifier plus de personnages que lui. Toutefois, comme ce texte d'Apocalypse est encadré dans une histoire de Daniel, nous croyons qu'il y a intérêt à en donner un rapide aperçu. Certains traits méritent d'être relevés.

Daniel, « descendant de Jéchonia, roi de la maison de Juda », raconte ce qu'il a vu à la cour de Jérusalem, à la fin du règne de Sédécias : l'impiété idolâtre des Juifs, la prédication de Jérémie, son emprisonnement sur l'ordre de Sédécias, l'irritation de Dieu qui met au cœur de Nabuchodonosor d'assiéger Jérusalem. Le roi de Babylone, dont le quartier général est à Ribla, envoie Nebusaradan avec l'armée (II *Rois*, xxv). Les Juifs sont invincibles tant qu'ils observent les deux commandements du sacrifice et de la circoncision. Chaque jour, ils descendaient un dirhem dans une corbeille le long de la muraille, et les Chaldéens leur livraient en retour un agneau pour le sacrifice; mais un jour les Chaldéens remplacèrent l'agneau par un porc sur lequel ils lancèrent des flèches; dès qu'il fut arrivé au haut de la muraille, son sang coula et le mur se fendit en deux. Nebusaradan, entré par cette brèche, se dirige vers le temple et y tue un porc, tandis que Nabuchodonosor fait crever les yeux à Sédécias. Alors, sur le seuil du temple, se produit un bouillonnement de sang; les anciens et Jérémie consultés répondent que c'est le sang des bœufs et des brebis offert précédemment en sacrifice et que l'on ne sacrifie plus. Nebusaradan en fait immoler une grande quantité; le bouillonnement du sang ne cesse pas. Irrité, il menace de les mettre tous à mort s'ils ne disent pas la vérité. Alors Gedaliah, fils d'Ahikam, dit : « Il y avait un homme, un prophète de Dieu, du nom de Zacharie. Il était en même temps prêtre. Le jour où on le tua était le jour de l'expiation,... c'est son sang qui témoigne devant toi. » Alors Nebu-

saradan se mit en colère et ordonna d'amener trois mille sages et de les tuer sur ce sang. Mais le bouillonnement ne cessa pas; alors ils tuèrent trois mille prêtres ; mais le sang ne cessa pas de bouillonner; alors on amena deux mille lévites et on les tua, mais le sang ne s'arrêta pas. Là-dessus ils prirent deux mille fiancés et leurs fiancées, et ils les tuèrent également. Mais le bouillonnement du sang continua. Alors ils prirent deux mille enfants de l'école, les lièrent dans les rouleaux de la loi et les jetèrent dans le feu. Mais le bouillonnement du sang ne cessa pas encore. Alors l'ennemi fut touché de compassion[1]. »

Daniel, emmené à Bagdad avec ses compagnons, d'autres Israélites, les vases du temple, le trône de Salomon, etc., entre en rapport avec Nabuchodonosor : « Quand Nabuchodonosor voulut monter sur le trône de Salomon, il tomba et se brisa la jambe droite; il fut fort effrayé et reconnut qu'il avait péché devant Dieu. Alors il me fit appeler, moi, Daniel, et dit : O Daniel, cet accident m'est survenu ; il faut que je demande grâce à Dieu pour que ma jambe se guérisse. Je te ferai du bien, à toi et à tes compagnons. Moi, Daniel, je suppliai Dieu et lui demandai grâce pour Nabuchodonosor. Alors Dieu envoya un ange et il me dit : O Daniel, mon ami, quelque prière que tu fasses, elle t'est accordée. Je tombai sur mon visage devant l'ange de Dieu et je priai pour Nabuchodonosor et je dis : Il faut que tu viennes en aide à ce scélérat et que tu guérisses sa jambe. » Dieu exauce la prière de Daniel, qui est comblé de biens par le roi. Suit l'histoire de la fournaise, semblable à celle contenue dans le livre biblique de Daniel.

A la mort de Nabuchodonosor, son fils Belsatzar lui succède. Pendant un festin, une main écrit sur le mur de la salle quelques mots mystérieux : Daniel interprète l'inscription et annonce que la royauté sera enlevée au roi. Le même jour, Belsatzar part en guerre. Daniel s'enfuit à Schuschter près de Cyrus, qui lui promet de ramener à Jérusalem les vases sacrés, après avoir triomphé de Belsatzar, le *roi de Mossoul*. Celui-ci

1) L'historien Josèphe nous raconte une histoire toute semblable dans les *Antiquités juives*, XIV. 2. 2. — Cfr. J. Derenbourg, *Palestine*, p. 113.

est en effet tué et on annonce la reconstruction du temple. — Une année après, paraît Darius qui tue Cyrus et règne à sa place. Daniel s'enfuit en Perse, s'enveloppe dans un sac, s'assied dans la poussière et supplie Dieu : « Et moi Daniel je restai ainsi quatorze jours devant Dieu, sans manger ni boire, pleurant et me lamentant jour et nuit, assis quatre jours sur le sol, sans compter ceux que j'avais passés debout. » Dieu exauce ses prières. Darius le fait appeler et lui témoigne de la bonté, comme avait fait Cyrus. Darius désire les vêtements sacrés; Daniel ne veut pas lui dire où ils sont; alors le roi le fait jeter en prison. Dieu, pour venger son serviteur, frappe de cécité Darius. Celui-ci ordonne à Daniel d'implorer Dieu afin qu'il recouvre la vue. Un ange de l'Éternel ordonne de conduire Darius au bord du fleuve et de lui tremper le visage dans l'eau; ses yeux sont guéris; il loue Dieu; « et Dieu lui inspira d'ouvrir son trésor et de donner la dîme aux prêtres, aux lévites et aux orphelins; et à moi Daniel il donna une grande richesse. » Darius retourne chez lui, et sur sa route, les gens, le voyant guéri, se convertissent au judaïsme.

« Mais moi Daniel je me vêtis d'un sac, je me mis dans la poussière un long temps; je ne mangeais pas de viande, je ne buvais pas de vin [1]; jour et nuit je pleurais et mes yeux étaient comme une source d'eau, parce que la maison de Dieu était ruinée. » Alors Dieu envoie à Daniel son ange pour le consoler et lui montrer la série des rois et combien ils régneront. C'est ici que commence l'Apocalypse étudiée par M. Darmesteter, et dont nous allons consigner succinctement les résultats.

Au point de vue formel, l'Apocalypse persane rappelle l'Apocalypse copte dont nous parlerons ultérieurement; dans l'une comme dans l'autre, le vague des figures et les erreurs chronologiques, intentionnelles ou dues à l'ignorance de l'auteur, rendent toute interprétation très difficile. S'il faut un exemple, voici le commencement de l'Apocalypse persane : « O Daniel, dans tes jours il y aura un mauvais roi; il régnera un an et ensuite il

1) Cf. *Dan.*, x, 2, 3.

mourra. Puis viendra un roi qui ne connaît pas Dieu; il sera de couleur rouge; il arrivera beaucoup de mal aux hommes; il leur prêchera et les conduira à sa volonté. Après celui-là viendra un autre, et tous les hommes deviendront sages. Ils cohabiteront avec leurs mères et leurs sœurs, ils adoreront le soleil et feront régner la paix dans le monde, etc. » Et ainsi de suite, vingt-quatre rois se succéderont jusqu'à ce que vienne « un roi de chez les Roumis, qui portera des vêtements rouges..., qui brisera l'empire d'Ismaël qui ne se relèvera plus..., il supprimera la circoncision et le sabbat..., et il massacrera en masse les Israélites. Honneur alors à l'Israélite qui dans ces jours observera sa foi d'Israélite et ne passera pas à la religion de ces étrangers. Et après ces souffrances, tous les Israélites se réuniront et feront pénitence, et en ce temps-là le Saint, béni soit-il, leur enverra délivrance. »

« Le premier personnage parfaitement reconnaissable est le cinquième. Ce faux prophète qui vient sur un chameau de Theman, c'est-à-dire de l'Arabie, et qui fait tant de mal aux enfants d'Israël, est évidemment Mahomet » (J. Darmesteter, p. 417). Puis, M. Darmesteter reconnaît parfaitement Omar, Othman, Haroun al-Rachid, El-Hâdî, El-Mahdi, Mamoun, enfin le roi des Roumis, aux vêtements rouges (croix rouge des Croisés), qui n'est autre que Godefroy de Bouillon. C'est lui qui « démolit les minarets, détruit les mosquées, proscrit le nom de Mahomet,... il a régné neuf mois... C'est alors que paraît l'Antéchrist. Nous sortons de l'histoire et tombons en plein messianisme. La conclusion qui semble résulter de là, c'est que notre texte a été écrit au lendemain de la mort de Godefroy de Bouillon » (J. Darmesteter, p. 420).

Nous préférons renvoyer le lecteur à l'article de M. Darmesteter pour l'Apocalypse proprement dite, et nous passons à la description des temps messianiques qui suit l'Apocalypse. Elle n'a rien de saillant; cependant il faut remarquer l'influence très grande que le christianisme a exercée sur le judaïsme. On sent, en lisant cette description des derniers temps, que l'auteur, si juif qu'il puisse être, s'est fortement laissé influencer par les idées eschatologiques chrétiennes.

Après la mort de Godefroy de Bouillon, « un autre viendra du Maghreb, plus mauvais et plus ennemi que le précédent. On le reconnaîtra à ceci, que sa hauteur s'élèvera à cent aunes et onze palmes, sa largeur à dix palmes, et sa bouche sera large d'une palme, et il aura beaucoup de poils à son visage. Il fera la conquête de tout l'Occident. Et il y aura des hommes méchants et belliqueux qui se rassembleront de toute la terre autour de lui et diront qu'il est le Messie, et ce bruit se répandra dans toute la terre, et toute la terre lui sera assujettie, et celui qui ne se soumettra pas à lui il le tuera. Les Israélites auront beaucoup de souffrances et de misères ; ils leur échapperont. Il y aura tribulation dans toute la terre. [Mais ceux-là] se cacheront dans les montagnes et ils iront jusqu'à l'extrémité la plus lointaine de ces montagnes, et l'armée de Gog et de Magog ira avec lui (le roi). Ils seront reconnaissables à ceci, qu'ils auront tous quatre yeux, deux devant et deux derrière. Les hommes souffriront beaucoup de tribulation et de peine, mais les Israélites encore plus. »

Daniel se lamente très fort; mais Dieu lui envoie son ange pour lui annoncer des choses plus terribles encore. Puis vient une peinture très détaillée de l'Antichrist. Nous la reproduisons textuellement. « Alors paraîtra un homme en ce lieu éloigné, et chaque Israélite quittera sa résidence et ils se rassembleront tous. Cet homme sera d'entre les enfants d'Ephraïm. Ils se rendront vers ce scélérat qui dit : Je suis le Messie, votre roi, votre richesse. Les Israélites lui diront : Nous demandons trois signes de toi, qui nous convaincront. Il dira : Quel signe demandez-vous? faites-moi voir! Ils répondront : Nous demandons les signes suivants : avec ce bâton que notre maître Moïse a changé en serpent devant Pharaon, fais la même chose; que le bâton d'Aron, qui était un bois sec, porte à l'instant des feuilles et des fruits; comme troisième signe, nous demandons que tu fasses paraître le vase avec la manne qu'Aron a conservée. Accomplis ces trois signes, alors nous saurons que tu dis la vérité. Ce méchant ne pourra pas en exécuter un. Alors tout Israël et les chefs se réuniront et iront dans le désert d'Ephraïm ; ils se vêtiront de sacs, se mettront dans la poussière et invoqueront Dieu en

disant : O Seigneur ! sauve-nous de cette calamité et de cette misère, ne considère pas notre péché et pardonne-nous. Alors Dieu enverra un ange et dira : Ne craignez pas, je ne vous livrerai pas dans les mains de ce méchant. Mais vous, qui êtes Israélites, vous devez aller et lui parler ainsi : Si tu es le Messie, il faut que tu ressuscites des morts, pour que nous soyons convaincus[1]. Alors il ne pourra pas le faire et se mettra en colère et ordonnera de les massacrer. Les Israélites s'enfuiront, femmes, hommes et enfants; ils iront tous ensemble dans le désert, pousseront des cris de plainte, se mettront dans la poussière et invoqueront Dieu; ils mèneront grand deuil pendant quatorze jours. Alors la grâce de Dieu sera accordée aux Israélites, et il ouvrira les écluses du ciel; un mois sera comme une semaine, et une semaiue comme un jour, et un jour comme une heure[2]. Dieu montrera de la bonté aux Israélites et exécutera cette alliance qu'il a conclue avec leurs pères. Et après ces ténèbres il y aura de la lumière, et les Israélites seront heureux et joyeux, s'il plaît à Dieu. »

Michael et Gabriel[3] intercèdent auprès de Dieu en faveur des Israélites qui reçoivent la consolation et tuent celui qui s'est donné pour le Messie. Alors Dieu « fera descendre du ciel la Jérusalem délivrée; et le rameau et le rejeton d'Isaïe, c'est-à-dire le Messie fils de David apparaîtra... et le Messie fils de Joseph sera tué et l'étendard du Messie fils de David paraîtra. Il tuera toute l'armée de Gog et de Magog. Élie viendra avec un joyeux message pour tout Israël, tant ceux qui sont vivants que ceux qui sont morts ; il rebâtira le sanctuaire, et l'Égypte sera dévastée, mais le sanctuaire subsistera.

« Le Messie, fils de David, et Élie et Serubabel se rendront sur le sommet de la montagne des Oliviers. Le Messie ordon-

1) La même idée se trouve dans le *Livre de l'Abeille*, éd. par Ernest A. Wallis Budge, Oxford, 1886, p. 130 : « Mais il (l'Antichrist) ne sera pas capable d'évoquer la mort. »

2) Cf. Tischendorf, *Apocal. apocr.*, Apoc. de Jean, p. 76 : τρία ἔτη ἔσονται οἱ καιροὶ ἐκεῖνοι, etc.

3) Cf. Tischend., *ibid.*, *Apocal. d'Esdras*, p. 28, où ces deux personnages sont donnes à Esdras comme guides dans les régions inférieures du Tartare.

nera à Élie de faire sonner de la trompette[1]; la splendeur qui régnait dans les six jours de la création sera de nouveau visible, et la lune sera comme le soleil et Dieu enverra guérison complète à tous les malades d'Israël. Le deuxième son de la trompette, qu'Élie produira, ressuscitera les morts; ils se relèveront de la poussière et tous se reconnaîtront : mari et femme, père et fils, frère et sœur[2]. Tous viendront au Messie, des quatre coins de la terre, de l'est et de l'ouest, du nord et du sud; les Israélites viendront au Messie sur les ailes du simurg. Une colonne de feu sortira du sanctuaire comme signe, pour quiconque la voit, que le sanctuaire a paru à cette heure. Au troisième son de trompette qu'il fera entendre, la gloire de Dieu sera visible, et au quatrième son de trompette les montagnes seront mises au niveau de la plaine et du sol : le Tabor, le Carmel, le Hermon et le mont des Oliviers; et il y aura huit parasanges[3] d'une montagne à l'autre. Le sanctuaire apparaîtra, comme Ézéchiel l'annonce. Et cette porte d'or qui avait été cachée dans la terre sera élevée par deux anges et suspendue comme elle avait été autrefois. Notre père Abraham marchera au côté droit, et Moïse notre maître et le Messie fils de David à gauche, et les Israélites se rangeront là. Alors le Messie dira à Abraham : Sont-ce tes fils? et à Moïse notre maître il dira : Est-ce Israël ton ami? Alors Abraham regardera les Israélites et dira au Messie : Ceux-ci sont mes fils... Les Israélites seront joyeux et loueront et exalteront Dieu et diront : Dieu est juste, car tout ce qu'il a affirmé, il nous l'a fait. Ils jouiront pendant treize cents ans[4] du festin

1) Dans le *Livre de l'Abeille*, p. 131, Élie seul apparaît : « Et quand chacun se tiendra dans le désespoir, alors Élie viendra du paradis et il convaincra le trompeur, etc. »

2) Cf. Tischend., *Apocalypse apocryphe de Jean*, p. 79, où la même idée est exprimée, mais avec une restriction : « Les justes se reconnaîtront, les méchants ne le pourront, τοῖς μὲν δικαίοις γνωρισμὸς γίνεται, τοῖς δὲ ἁμαρτωλοῖς οὐδαμῶς... »

3) « Cette mesure, usitée en Égypte et chez quelques peuples de l'Asie, égale trois milles et demi, avec de légères variations suivant les districts. Il faut, en général, la compter pour plus de 6 kilomètres » (Paul Hugounet, *La poste des califes et la poste du schah*, Paris, 1884, p. 29, note 2).

4) Cf. *Apoc.*, xx, où la durée du règne du Messie est de mille ans.

du Messie, et le sanctuaire sera achevé. Car tout peuple entendra parler des événements des Israélites et ils viendront à dix et vingt vers un Juif et lui diront : Quel crime et péché avons-nous commis, que vous ne nous invitiez pas à la fête? Ceux qui viendront ainsi seront les justes d'entre les peuples de la terre. Par tout où ils verront un Israélite, ils se retireront devant lui, lui témoigneront du respect et le prendront sur leur dos et l'amèneront en hâte au roi Messie... Alors ceux qui ont porté le joug de la captivité et gardé la religion israélite seront contents et heureux et ils chasseront loin d'eux ces pécheurs et leur diront : Allez, nous vous haïssons. Leur visage sera noir et horrible et grimaçant. Alors ils se rendront dans la vallée de Josaphat[1] et y resteront jusqu'au jour du grand jugement.

« Les Israélites auront dans les treize cents ans de durée du Messie bonne chère, fêtes, bonheur, grandeur et honneur, jusqu'au grand jour du jugement. Mais ce jour sera sombre et terrible, car la lueur des flambeaux seulement éclairera. Alors Dieu rendra visibles le paradis[2] et l'enfer, qu'il a créés avant la terre. Le paradis aura sept portes, l'enfer en aura trois. Et au jour du jugement tout peuple comparaîtra devant l'éclat de Dieu, et quiconque aura commis un péché se placera vis-à-vis d'un Israélite qui est resté dans le judaïsme. Aux trois portes de l'enfer se placeront à l'une Abraham, à l'autre Isaac, et à la troisième Jacob, et ils prieront, disant : O Seigneur, souviens-toi de ta promesse et de l'alliance que tu as établie toi-même, comme il est écrit dans la Sainte Écriture : « Et je pense à mon alliance avec Jacob, etc... » Dieu entendra leur supplication et pardonnera aux Israélites leurs péchés. A Abraham il abandonnera quiconque est de pure descendance, et tous les Israélites entreront dans le paradis. Alors les pécheurs leur diront : O prophètes qui êtes d'entre nous, vous nous chassez! Il ne leur sera donné aucune réponse et on les enverra tout d'un coup en enfer. Mais l'enfer aura sept divisions. La division inférieure sera le séjour de ceux qui auront changé la loi. La deuxième

1) Cf. *Joël*, III.
2) Cf. Tischendorf, *Apocal. apocr.* de Jean, p. 91, § 25, et p. 87, § 19.

division sera le séjour des malfaiteurs; la troisième, pour ceux dont la foi au judaïsme ne sera pas sincère, la quatrième, pour les incrédules qui n'auront pas obéi à Dieu. La cinquième est pour les malfaiteurs d'Israël, qui auront commis impureté et adultère. La sixième est pour les peuples de la terre, pour ceux qui auront pratiqué prière hypocrite, hypocrisie et dissimulation. La septième division est pour celui qui aura été corrompu et hautain au milieu d'Israël et dont les actions auront été mauvaises. Tous les autres Israélites seront participants de la vie à venir. Ainsi tous les malfaiteurs d'Israël trouveront alors la punition de l'enfer; puis ils seront sauvés de la punition et réunis avec leurs frères, car les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ne seront pas anéantis... Loué soit Dieu à cause de son abondante miséricorde et de sa grande grâce et de sa bonté perpétuelle! Puisse-t-il réunir prochainement des quatre bouts du monde les dispersés d'Israël! Dites Amen. Puisse-t-il accomplir pour nous la parole de l'Écriture qui dit : « Dieu édifie Jérusalem, etc. (*Ps.* CXLVII, 2)! Loué soit Dieu dans l'éternité. Amen, amen! »

Nous avons tenu à reproduire complètement la fin de l'histoire de Daniel : un simple résumé n'aurait pu rendre le tableau dans la vivacité de son réalisme.

On remarquera la division de l'enfer en régions réservées aux différentes classes de pécheurs. Elle se retrouve, avec des modifications, dans la plupart des Apocalypses apocryphes. Il y a là un fonds d'idées commun aux autres ouvrages du même genre, l'Apocalypse de Paul, celle d'Esdras en grec, l'Apocalypse apocryphe de Jean, etc., sorte de thème primitif qui se développera pour atteindre à la perfection dans la *Divine Comédie*. Il faut aussi remarquer le rôle du Messie : les juifs seront tous sauvés, avec ceux qui se seront attachés à eux, tandis que les nations périront impitoyablement.

Il y a dans notre écrit persan de telles contradictions qu'on est autorisé à douter de l'unité de composition. Certains passages sont universalistes et proclament le salut de toute l'humanité. D'autres, au contraire, et ce sont les plus nombreux, dénotent

un tel particularisme qu'à première vue on reconnaît un juif comme auteur de l'ouvrage. S'il n'est pas tendre à l'égard des non-Israélites, il ne l'est guère davantage à l'endroit de ceux de son peuple qu'il ne porte pas dans son cœur.

Lorsque notre auteur fait sonner de la trompette au jour du jugement, il a évidemment une réminiscence des chap. VIII et IX de l'Apocalypse de Jean. Mais nous ne nous arrêterons pas davantage à cette Apocalypse persane de Daniel ; il suffit que nous en ayons donné une idée. Nous avons hâte d'arriver à un sujet moins connu, et nous commençons par l'Apocalypse copte de Daniel.

(*A suivre.*)

Frédéric Macler.

LES

APOCALYPSES APOCRYPHES DE DANIEL

(*Suite*)[1]

III

L'APOCALYPSE COPTE DE DANIEL

Dès l'origine les chrétiens d'Égypte se montrèrent ardents aux spéculations théologiques. Ils ont eu de bonne heure une riche littérature, et, plus que toute autre, les Églises d'Égypte furent éprouvées par les plus violentes persécutions. Celle de Dioclétien laissa un souvenir si profond que c'est de lui que date désormais l'ère copte, 284. Plus tard, lorsque le christianisme fut devenu religion d'État, l'Église copte eut à souffrir de nouvelles et non moins cruelles persécutions de la part des empereurs byzantins, au cours des querelles théologiques où s'épuisa l'Église d'Orient. En butte à la tyrannie de Constantinople, écrasés sous le joug des gouverneurs et des évêques qu'on leur imposait, les malheureux Coptes appelèrent et accueillirent comme des sauveurs les Arabes qui, sous la conduite d'Amrou (639-641), envahirent l'Égypte et en firent rapidement la conquête. Mais les Arabes oublièrent bien vite l'appui qu'ils avaient trouvé chez les Coptes contre les Grecs : leur tyrannie et leurs persécutions dépassèrent tout ce que l'on avait eu à subir et de Rome et de Constantinople. Il est surprenant que l'Église copte ait survécu à toutes ces tribulations. Exaspérée par le malheur, elle se réfugia dans les espérances apocalytiques qui, là comme ailleurs, entretinrent la

1) Voir la livraison de janvier-février, p. 37 à 53.

foi des fidèles en leur faisant entrevoir, au delà des misères présentes, un avenir brillant où la victoire finale leur serait accordée, la grande délivrance par le retour du Messie, après la défaite de tous ses ennemis. C'est de l'excès du malheur que naît, comme d'un terrain bien préparé, la littérature apocalyptique. C'est bien le cas pour notre Apocalypse copte de Daniel. Son nom, *La quatorzième vision de Daniel*, vient de ce que, dans le manuscrit où elle se trouve, elle vient après le livre de Daniel qui est divisé en treize visions, conformément à la division du manuscrit *Alexandrinus*.

Cette Apocalypse imite au début le livre canonique de Daniel; elle lui emprunte la notion des quatre grandes monarchies; elle lui emprunte même des phrases entières que nous indiquerons en renvoyant aux passages correspondants.

Après une introduction en apparence historique, assez détaillée, qui rappelle celle du livre canonique, le prophète a une vision concernant le royaume des fils d'Ismaël. Dix-neuf rois de cette race régneront sur la terre (sur l'Égypte); sous le règne du dix-neuvième et dernier roi, Pitourgos, son ennemi viendra, le fera fuir et le mettra à mort; puis se lèvera le roi des Romains qui asservira les Ismaélites; ensuite, Gog et Magog bouleverseront la terre..., puis apparaîtra l'Antichrist..., ensuite viendra l'Ancien des jours, qui mettra à mort l'Antichrist et dont le règne n'aura pas de fin. Enfin Daniel reçoit de Dieu l'ordre de sceller toutes ces choses jusqu'au temps de leur accomplissement.

Notre Apocalypse offre cette particularité qu'au premier abord tous les faits cités semblent historiques et faciles à fixer; mais en y regardant de plus près, cette apparence s'évanouit, et il ne reste plus qu'un bizarre assemblage de traits associés par une mémoire peu fidèle. Si le lecteur, ne voulant pas en rester là, reprend plus en détail son étude, il arrive à voir que l'auteur de l'Apocalypse a juxtaposé des faits historiques dont il se souvient exactement, et des données vagues, erronées, destinées à remplacer les événements qu'il ne se rappelle pas.

Nous consignerons dans des notes accompagnant le texte les résultats auxquels nous sommes arrivé. Nous ne prétendons pas

être parvenu à la complète lumière, mais peut-être notre hypothèse n'est-elle pas très éloignée de la vérité.

L'auteur de l'Apocalypse énumère dix-neuf rois, mais il ne les caractérise qu'à partir du dixième; comme il écrit en Égypte, il est vraisemblable qu'il parle des Fatimites d'Égypte, et dans nos notes explicatives nous verrons que Pitourgos désigne les Turcs, et plus spécialement le Turc Saladin; les Romains (Roumis) arrivent, ce sont des Croisés : nous pensons donc que notre Apocalypse a vu le jour aux environs de la troisième croisade, un peu après 1187.

LA QUATORZIÈME VISION DE DANIEL

1. La troisième année de Cyrus le Perse, qui s'empara de Babylone, une parole fut révélée à Daniel, dont le nom est Balthasar[1]. Cette parole est véritable. Moi, Daniel, je jeûnais depuis vingt et un jours jusqu'au soir; je n'avais pas mangé de viande, je n'avais pas bu de vin, je ne m'étais pas oint d'huile[2].

2. Il arriva, comme j'étais au bord du Tigre, que ceci me fut révélé; je regardais[3] : voici les quatre vents du ciel étaient poussés vers la grande mer[4].

1) Ce nom de Balthasar est indifféremment donné à Daniel et au dernier roi de Babylone. Dans le texte hébreu, ils sont distincts l'un de l'autre. Le roi se nomme Bélshatsar et Daniel Bélteshatsar; ce sont les LXX qui ont opéré la confusion en rendant ces deux mots par Bélthasar (cf. *Dan.*, I, 7, et V, 1). La lecture du nom de ce dernier roi de Babylone est très problématique : M. Oppert nous disait récemment qu'il n'était pas encore sûr qu'il fallût lire *Bil-sarru-usur* l'idéogramme de l'inscription de Nabunaid que l'on rend communément par Balthasar.

2) Cf. *Dan.*, X, 1, 2, 3 : « La troisième année de Cyrus, roi de Perse, une parole fut révélée à Daniel, qu'on nomme Bélteshatsar; et cette parole est véritable... En ce temps-là, moi, Daniel, je fus dans le deuil pendant trois semaines; je ne mangeai point de mets délicats; il n'entra dans ma bouche ni viande ni vin, et je ne m'oignis point jusqu'à ce que les trois semaines fussent accomplies. »

3) Cf. *Dan.*, X, 4, 5ª : « Et le vingt-quatrième jour du premier mois, j'étais sur le bord du grand fleuve Hiddékel (le Tigre). Et je levai les yeux et je regardai. »

4) Cf. *Dan.*, VII, 2 : « Je regardais, dans ma vision, pendant la nuit, et

3. Je vis quatre bêtes très redoutables montant du fleuve[1].

4. La première bête ressemblait à un ours, ayant des ailes comme un aigle. Je regardais, attendant que de ses ailes il volât; un cœur humain lui fut donné et il se tint sur ses pieds[2].

5. La deuxième bête ressemblait à de la chair humaine; excessivement horrible, elle se tenait sur le flanc. Je la regardai jusqu'à ce que les trois quarts de sa face fussent brisés et le quatrième quart restait ferme. Je la regardai jusqu'à ce que ses dents fussent arrachées de sa bouche[3].

6. La troisième bête ressemblait à une panthère; elle avait des ailes, quatre têtes, dévorant avec rapidité et dispersant ce qui restait[4].

7. La quatrième bête que je vis ressemblait à un lion, bête de beaucoup plus terrible que toutes les bêtes qui avaient été avant elle. La puissance et une grande force lui furent données; ses mains étaient de fer, ses ongles d'airain; dévorant, mâchant, broyant de ses pieds ce qui restait. Je vis dix cornes qui sortaient de sa tête; je vis aussi une autre petite corne, qui sortait à côté de ces dix cornes. Et une grande puissance et une forme remarquable lui furent données. Je vis quatre autres (cornes) qui montèrent à sa gauche, puis quatre autres qui montèrent derrière toutes celles-là; chacune d'entre elles était différente des autres, et, entre elles toutes, elles formaient dix-neuf (cornes)[5].

voici, les quatre vents des cieux se levèrent avec impétuosité sur la grande mer. »

1) Cf. *Dan.*, VII, 3 : « Et quatre bêtes montèrent de la mer... »

2) Cf. *Dan.*, VII, 4, où la première bête est un lion avec des ailes d'aigle.

3) Cf. *Dan.*, VII, 7, où la bête informe est la quatrième et la plus puissante.

4) Cf. *Dan.*, VII, 6, où le léopard ressemble beaucoup à notre panthère.

5) Cf. *Dan.*, VII, 4 et 8, où le lion est la première bête et où la quatrième bête n'a que onze cornes. D'où viennent les dix-neuf cornes de notre Apocalypse? Elles désignent sans doute les dix-neuf rois de la race des fils d'Ismaël, c'est-à-dire les quatorze Fatimites, plus une dynastie de cinq rois, soit les Toulonides, soit les Ekhchidides. Dans l'Apocalypse syriaque d'Esdras (*Revue sémitique*, t. II, p. 334 et 335), la bête, le serpent, a successivement douze cornes sur la tête, neuf sur la queue, une grande corne sur la queue, laquelle pousse deux petites cornes à sa pointe; et l'auteur a soin de renvoyer le lecteur à la révélation de Dieu touchant les neuf cornes (cf. *IV Esdras*, XII, 11).

8. Et j'entendis une voix qui me dit : « Daniel, homme désiré[1], connais ce que tu as vu. » Mais je lui dis : « Comment puis-je le connaître, si personne ne me guide? »

9. Je regardai et je vis un ange de Dieu debout à ma droite. Ses ailes étaient extrêmement éclatantes. J'eus peur et je tombai à terre. L'ange me saisit, me fit tenir sur mes pieds en me disant : « Tiens-toi sur tes pieds, afin que je t'annonce ce qui arrivera aux derniers temps[2].

10. Les quatre bêtes que tu as vues sont quatre royaumes. La bête que tu as vue, semblable à un ours, est le roi de Perse. Il possédera la terre cinq cent cinquante-cinq (555) ans. Ensuite il périra avec son royaume; il ne sera pas puissant pour toujours[3].

11. La deuxième bête que tu as vue, semblable à de la chair humaine, c'est le roi des Romains : il s'emparera de la terre comme par le fer ; il s'étendra sur elle ; il dominera par ses armées jusqu'à la terre des Éthiopiens, et il régnera sur elle neuf cent onze ans. Mais il ne possédera pas la capitale du royaume, avant que des jours nombreux soient accomplis[4].

12. La troisième bête que tu as vue, qui ressemblait à une

1) C'est l'expression hébraïque אִישׁ־חֲמֻדוֹת de *Dan.*, x, 11, 19; ix, 23, et qui se retrouve au commencement de l'Apocalypse arménienne.

2) Cf. *Dan.*, viii, 17-19 : « Et il vint près du lieu où j'étais, et, à sa vue, je fus épouvanté et je tombai sur ma face, et il me dit : Comprends, fils de l'homme, car la vision est pour le temps de la fin. Et comme il me parlait, je m'assoupis la face contre terre, mais il me toucha et me fit tenir debout à la place où j'étais. Et il me dit : Voici, je viens t'apprendre ce qui arrivera au dernier temps de la colère... »

3) Aucune des dates données dans notre Apocalypse n'est exacte; elles sont toutes de pure imagination. La domination des Perses en Égypte dura depuis Cambyse jusqu'à la mort de Darius II, en 330, ou mieux jusqu'en 332, lorsque Alexandre s'empara de l'Égypte, soit donc de 330 à 532, ou cent quatre-vingt-dix-huit ans, et non cinq cent cinquante-cinq.

4) L'an 30 avant J.-C., Octave réduit l'Égypte en province romaine; l'an 22 après J.-C., les Romains se hasardent en Éthiopie et repoussent une invasion de la Candace d'Éthiopie. Par suite du transfert de la capitale, de Rome à Constantinople, l'Égypte devient tributaire de cette dernière, ce qui rend absurde ce chiffre neuf cent onze ans (cf. Amélineau, *Résumé de l'histoire de l'Égypte*, Paris, 1894, p. 188, 190 et 220).

panthère, c'est le roi des Grecs. Il régnera sur la terre mille ans et trente jours; mais son règne ne durera pas[1].

13. La quatrième bête que tu as vue, qui ressemble à un lion, c'est le roi des fils d'Ismaël. Il régnera longtemps sur la terre et sera très puissant pendant de nombreux jours. Ce royaume sera de la race d'Abraham et de l'esclave de Sara, l'épouse d'Abraham. Toutes les villes des Perses, des Romains et des Grecs, seront détruites; dix-neuf rois de cette race d'entre les fils d'Ismaël régneront sur la terre; ils régneront jusqu'à ce que soit arrivé le temps de leur fin[2].

14. Le dixième roi d'entre eux sera comme un prophète; le nombre de son nom est 399. Il pratiquera la justice, donnera du pain aux affamés, des vêtements à ceux qui sont nus. Il affranchira ceux qui sont esclaves. Sa miséricorde se répandra sur toute la terre, et sa justice jusqu'au ciel[3].

1) La domination byzantine en Égypte dura approximativement depuis 312, sous Constantin, jusqu'au jour de la prise d'Alexandrie par Amrou (641), jour où les Grecs retournèrent pour toujours à Constantinople.

2) Comme nous l'avons dit à propos des dix-neuf cornes, ce nombre dix-neuf doit représenter les quatorze califes fatimites, et probablement les cinq Ekhschîdides. Il se pourrait faire encore que ce nombre dix-neuf fût fantaisiste, ou qu'il fût une réminiscence des dix-neuf rois du royaume d'Israël, depuis Jéroboam jusqu'à Osée. — L'expression *la terre* doit désigner la terre d'Égypte et non la terre en général; l'article *la* est déterminatif. — Notre auteur ne parle que des dix derniers rois, c'est-à-dire des dix derniers fatimites. Il faut donc, pour que notre hypothèse se vérifie, que les traits principaux fournis par l'Apocalypse aient quelque attache avec les données de l'histoire. Or, nous croyons avoir trouvé suffisamment de rapports, pour oser consigner ici nos résultats. M. Darmesteter, en étudiant l'Apocalypse persane, a dû passer sur bien des rois sans pouvoir les identifier. — Nous avons puisé nos renseignements surtout dans les ouvrages suivants : *Égypte moderne*, par J.-J. Marcel; — *Résumé de l'histoire de l'Égypte*, par E. Amélineau ; — *Encyclopédie moderne*, publiée par Firmin-Didot, Paris, 1848.

3) Ce dixième roi nous semble être le fils de Moezz, c'est-à-dire Nazar ben-Maad Abou-l-Mansour, surnommé el-Aziz-Billah, « le puissant par Dieu ». Ce que nous dit l'histoire correspond assez bien avec la peinture de ci-dessus; son règne de vingt et un ans et six mois fut tranquille; il épousa une femme chrétienne qui eut beaucoup d'influence sur lui; « les historiens orientaux représentent ce prince comme étant d'un excellent naturel, aimant son peuple, rempli de bonté, de modération et de clémence » (J.-J. Marcel, *Égypte moderne*, p. 103a).

15. Le onzième roi d'entre eux pratiquera l'iniquité sur toute la terre; il ruinera les ouvrages anciens. Il persécutera ceux qui sont sur la terre, afin qu'on ne trouve plus personne qui y habite ou y séjourne. Tous les hommes gémiront quarante-deux mois. Si le Dieu du ciel le supporte avec indulgence, son règne durera quarante mois[1].

16. Le règne du douzième roi d'entre eux sera affermi par suite des jugements de sa bouche. Il accomplira sur la terre des actions méchantes, tellement que les hommes s'étonneront de ce qu'il a fait. Il y aura beaucoup de guerres pendant son règne. A la fin des temps, un roi troublera complètement le royaume des Ismaélites pendant cent quarante-sept ans. Dans la cent dixième année de son règne, il aura une guerre avec les Éthiopiens. Les Ismaélites régneront sur eux, jusqu'à ce qu'ils aient dépouillé la ville du royaume, laquelle est Souban. Ils leur enverront des messagers pour demander la paix ; ils leur donneront de l'argent et de l'or en grande quantité, on leur paiera un tribut en Éthiopie[2].

17. Le treizième d'entre eux n'habitera pas du tout dans ce royaume, et ils ne le craindront pas. Son règne sera de peu de jours[3].

1) La cruauté, la folie et l'orgueil de *El-Hakem* sont connus. Il se fit passer pour Dieu, inscrivit sur un registre le nom de ses adhérents, et ordonna de brûler le Caire; une partie de la ville fut la proie des flammes, l'autre partie fut livrée au plus désastreux pillage par les soldats de Hakem. Quant à la durée de son règne, elle est de pure fantaisie. L'auteur emprunte ce nombre quarante-deux à *Apoc.*, XI, 2, qui l'emprunte à *Dan.*, VII, 25 et XII, 7. Un temps, deux temps et un demi-temps font trois ans et demi, c'est-à-dire quarante-deux mois à trente jours. Hakem périt assassiné sur l'ordre de sa sœur; bien que sa mère fût chrétienne, il maltraita cruellement les Chrétiens et les Juifs.

2) Quel est ce roi qui régna au moins cent dix ans et qui eut beaucoup de guerres pendant son règne? Il faut voir ici, soit une erreur de copiste, soit une intention de l'auteur pour dérouter le lecteur. Daher, successeur de Hakem, fit assassiner les meurtriers de son père, et fit une campagne en Syrie. — La ville de Souban nous semble être Assouân ou Syène, à l'extrémité sud de l'Égypte supérieure. L'orthographe copte de ce mot autorise cette identification, le mot copte étant *soouan*, et en copte le *b* équivaut à la lettre *w* dans la prononciation. L'Égypte fit souvent la guerre à l'Éthiopie et pilla Assouân ; la réciproque eut également lieu et le roi de Nubie descendit souvent dans l'Égypte supérieure (cf. J.-J. Marcel, p. 69[a]).

3) Conformément à notre hypothèse, le treizième roi devait être Mostanser,

18. Le quatorzième roi d'entre eux recevra de l'or et de l'argent en grande quantité et il jugera la terre avec équité. Il engagera la guerre avec la Basse-Égypte, afin que l'Égypte soit dans la peine et dans les gémissements. Les Éthiopiens ne se soumettront pas du tout à lui, ils ne lui paieront pas tribut. En ces jours-là il y aura guerre en la terre des Romains. Les Éthiopiens feront la guerre avec les contrées méridionales de l'Égypte; ils pilleront les bourgs et toutes les villes de l'Égypte inférieure, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la ville de Cléopâtre qu'elle a bâtie elle-même dans l'Égypte supérieure, laquelle ville est Schmoun. Après ces choses, le roi de Syrie l'apprendra, il redoutera la fin parce que la guerre s'est approchée de lui. A la fin, son règne sera établi et il jouira d'une existence heureuse[1].

19. Ensuite se lèvera un enfant d'entre les Israélites; c'est le quinzième roi d'entre eux. En son cœur, il sera dur comme le fer; il étendra son glaive jusqu'aux Romains; sa main droite sera sur les Éthiopiens. Son visage sera double (fourbe) et son langage sera double (rusé). Pendant les jours de son règne, il y aura un grand trouble sur toute la terre, et sa parole sera violente comme le feu. Les Éthiopiens lui apporteront des dons, de l'or,

ce qui nous donnerait un résultat diamétralement opposé aux données de notre Apocalypse. Si l'on nous permettait de faire une inversion, voici ce que nous proposerions pour expliquer ce passage : nous ferions du treizième roi, le douzième, et du douzième nous ferions le treizième; de la sorte, la longue durée du douzième se comprend si elle est attribuée au treizième, et, *vice versa*, le peu de durée du treizième s'explique si on l'applique au douzième. Si l'on accepte notre proposition, voici les résultats auxquels nous aboutissons : le treizième est Mostanser, fils d'une esclave noire; il monte sur le trône à l'âge de sept ans et règne soixante ans, un des règnes les plus longs des califes. Sous son règne, il y eut des guerres nombreuses; il fut mou, irrésolu et cruel; ce sont ses vizirs et ses conseillers qui jetèrent de l'éclat sur son règne. Bedr-el-Gemaly, gouverneur d'Égypte, réunit des troupes et alla guerroyer à l'extrême sud de l'Égypte supérieure (Éthiopie); il réussit et redescendit en toute hâte, pour s'opposer à l'émir Atsiz, prince turcoman, qui, après plusieurs conquêtes en Syrie, était venu camper dans les plaines qui entourent le Caire.

1) Ce règne doit être celui de Mostaaly, dont le visir Chahyn-Chah-el-Afdal, fut toujours victorieux, et assura au calife la paix et la gloire. C'est sous ce règne qu'eut lieu la première croisade, et on sait la marche victorieuse des croisés à travers la Syrie.

de l'argent, des perles, et il imposera à chacun son travail. Il mènera captives plusieurs nations afin de les pressurer; pendant toute la durée de son règne, elles ne seront pas rassasiées de pain; il n'y aura pas de paix tant qu'il régnera, et de son temps le carnage sera fréquent[1].

20. Quant au seizième roi d'entre eux, il n'y aura pas de guerre dans son royaume, et lui-même ne guerroiera avec personne, et on lui accordera un grand temps (qu'il passera) en paix, et son règne se passera dans la droiture[2].

21. Pour ce qui est du dix-septième roi d'entre eux, une guerre éclatera entre lui et sa nation ; c'est lui dont le nom fera le nombre 666. Il s'élèvera de sa nation un homme qui lui fera la guerre ; il le poursuivra jusqu'en Égypte avec les richesses de son royaume. Il abandonnera sa nation et son grand peuple et sèmera les richesses dans les places publiques et dans les chemins. En montant dans l'Égypte inférieure avec ses richesses, il s'en ira dans l'Égypte supérieure du côté du midi, dans l'intention de piller Souban, la ville des Éthiopiens, avec le reste de ses richesses. Mais un homme de sa propre nation le tuera dans les contrées méridionales de l'Égypte inférieure, et prendra ce qui lui restera de ses richesses[3].

1) Amr, fils de Mostaaly, monta sur le trône à l'âge de cinq ans et en régna trente; il fut d'abord sous l'excellente influence du visir El-Afdal, puis se lassa de cette dépendance et fit assassiner son visir. Sous le règne d'Amr, les rois chrétiens de Jérusalem s'emparèrent d'Acre, de Tripoli, de Sidon : le comte de Saint-Gilles marcha contre Akkah (Saint-Jean d'Acre), alors gouvernée au nom du calife d'Égypte; il y mit le siège, qui fut long. Amr envoya des renforts (étendit son glaive jusqu'aux Romains — Roumis — Francs); les Francs s'emparèrent de la ville et furent sans pitié pour les habitants. En 1117, Baudouin I[er], successeur de Godefroy de Bouillon, poussa une pointe en Égypte jusqu'à Faramah, à l'est de l'ancienne Péluse. En 1118, les Francs s'emparèrent de Tyr, qui dépendait alors des califes d'Égypte. Il y eut des guerres continuelles sous le règne d'Amr.

2) Hafed, proclamé calife, choisit comme visir Ahmed, remarquable par son intégrité et son zèle. Ses vertus lui attirent la haine des courtisans qui le font assassiner; le même sort atteint le successeur d'Ahmed, qui avait voulu marcher sur ses traces. Hafed prend un dernier visir, Baharam, chrétien sage et habile; il est assassiné. Alors Hafed gouverne par lui-même et se fait aimer par sa sagesse et sa modération.

3) El-Dhafer, fils et successeur de Hafed, monta sur le trône à l'âge de dix-

22. Le dix-huitième roi d'entre eux, au début de son règne, fera de grands maux, mille deux cent soixante jours durant. On lui fera la guerre dans les contrées occidentales, et il remportera la victoire jusqu'au jour de sa mort[1].

23. Ensuite s'élèvera parmi eux un enfant, qui est son fils. Celui-ci est le dix-neuvième roi d'entre eux. Il sera le rejeton d'une double race, car son père est Israélite, sa mère est Romaine[2]. Il y aura guerre en Égypte et en Syrie pendant vingt et un mois. Leur épée tombera sur eux-mêmes en cette guerre. C'est le roi dont le nom fait le nombre 666 ; il sera appelé de ces trois noms : Mamétios, Khalle et Sarapidos[3]. Car il régnera étant enfant, afin de faire beaucoup de mal. Il ordonnera à tous les Juifs qui sont en tous lieux de se rassembler à Jérusalem. Toute la terre sera troublée pendant son règne, jusqu'à ce qu'on ait livré un homme pour un denier. Il est sans pudeur et il oubliera la crainte de Dieu. Il ne se souviendra pas de la loi d'Ismaël son père, ni de sa mère, qu'elle est Romaine; il sera arrogant, continuellement ivre ; il fera mourir un grand nombre de ceux qui mangent à sa table par des breuvages empoisonnés, et en ces jours il y aura de grandes dévastations. Il affranchira la Syrie et le territoire des

sept ans. Livré sans frein au goût des plaisirs, avide des jouissances de toute espèce, il ne s'occupa nullement des affaires de son royaume; désireux seulement de jouir, il prodiguait follement son or et ses richesses. C'est sous son règne que Baudouin s'empara d'Ascalon. Les musulmans de Sicile se révoltèrent, débarquèrent en Égypte, incendièrent la ville de Tennys, et repartirent chargés de captifs et d'un immense butin. Dhafer abusa du jeune fils de son visir Abbas, et le père, pour venger son honneur et celui de son fils, fit poignarder le calife et s'empara des richesses que renfermait son palais.

1) Les chroniques parlent peu du règne de Fayez, qui monta sur le trône à l'âge de cinq ans et devint fou; le début de son règne fut malheureux; ses deux oncles furent accusés d'avoir assassiné Dhafer, et on les mit à mort ; on reconnut bientôt qu'Abbas était l'auteur du meurtre; il voulut s'enfuir avec toutes ses richesses; il fut pris et mis à mort. Alors Telaï fut nommé visir et ramena un peu d'ordre dans les affaires gouvernementales ; il obtint de ne pas être inquiété par des guerres en payant un fort tribut annuel au roi de Jérusalem. — Le nombre mille deux cent soixante jours est emprunté à *Apoc.*, XI, 3.

2) L'auteur doit confondre avec Hakem, dont la mère était chrétienne.

3) M 40 + a 1 + m 40 + e 5 + t 300 + i 10 + o 70 + s 200 = 666. — kh 600 + a 1 + l 30 + l 30 + e 5 = 666. — S 200 + a 1 + r 100 + a 1 + p 80 + i 10 + d 4 + o 70 + s 200 = 666, d'après la valeur des lettres coptes.

Juifs, et tourmentera l'Orient et l'Égypte. Il établira des porteurs de lettres en Égypte. Deux et trois fois dans une seule année, l'Orient sera contre soi-même dans ce règne qui sera le dix-neuvième. Il ne recherchera ni la justice, ni la vérité, mais il cherchera l'or en tout temps. Il établira des régisseurs dans les régions de l'Afrique, et une grande quantité de soldats. La guerre éclatera entre lui et eux; ils détruiront la multitude qui est avec lui; il s'établira dans les contrées de l'Afrique, avec ce qui restera de sa troupe, pour plusieurs années, et il ne la vaincra pas (l'Afrique).

Puis se lèvera contre lui une nation étrangère; on l'appelle Pitourgos (le Turc); il lui fera la guerre. Sarapidos dominera sur beaucoup de Romains, sur la Pentapole[1], sur les Mèdes; sur eux tous il prélèvera un tribut, commandera à leurs villes et pillera la ville qu'il a bâtie, et les contrées que son père avait réunies[2].

1) La Pentapole de Libye : Cyrène, Bérénice, Arsinoé, Apollonie et Ptolémaïs.

2) Il est inutile d'entrer dans beaucoup de détails pour montrer que ce dernier roi clôt aussi la liste des califes fatimites. Adhed monta très jeune sur le trône; il n'était pas le fils de son prédécesseur, mais le petit-fils du calife Hafed. Nous n'avons pas trouvé d'indication concernant la religion et la nation de sa mère. Sous son règne eurent lieu des guerres fréquentes en Égypte et en Syrie; il suffit de rappeler les noms de Nour-ed-din, d'Amauri I[er], etc. Les trois noms que lui donne l'auteur de notre Apocalypse sont imaginaires; les valeurs de leurs lettres en copte font, en effet, le nombre 666, ainsi que son nom Adhed : a 1 + d 300 + h 60 + e 5 + d 300 = 666. Il s'adonna à la débauche et à la mollesse, vivant retiré dans son palais et laissant les rênes de l'État aux mains de ses visirs. — Nous pensons qu'il faut rendre Pitourgos par « le Turc », et que ce mot sert à désigner Saladin. En ce qui concerne la mort d'Adhed, les auteurs sont partagés : les uns disent qu'il mourut des suites d'une grave maladie; d'autres, comme Guillaume de Tyr, prétendent qu'il fut mis à mort sur les ordres de Saladin. Quoi qu'il en soit, celui-ci s'empara de ses richesses immenses, perles, pierres précieuses, or et argent. Ces événements se passaient en 1171.

Deux villes portaient le nom d'Eschmoun ou Aschmoun : l'une, sur le canal du même nom, qui n'est qu'une des deux branches du Nil, qui se bifurque à Mansourah, et dont l'une passe à Damiette, tandis que l'autre (canal d'Aschmoun) va se perdre dans le lac Menzaleh. De sanglantes batailles se livrèrent dans ces régions, à diverses reprises, lorsque les croisés occupaient Damiette. En 1219, « le dernier dimanche de carême, le fleuve et le rivage furent tout à coup couverts de bataillons et de vaisseaux ennemis qui, en même temps, atta-

Le Turc se préparera à la guerre, pour enlever le royaume des mains de Sarapidos; jusqu'alors Sarapidos était resté chez lui. Il avait devant lui du butin, car Sarapidos avait devant ses yeux de grandes richesses, de l'or, de l'argent, toutes sortes de pierres précieuses, et des ustensiles désirables de tout genre. Mais on lui annoncera que le Turc s'est rendu maître de toute la Syrie et de ses confins, et il sortira avec un grand trouble avec toute sa troupe; il laissera toutes les dépouilles, n'en emportera rien avec lui; mais il aura une âme de bête, réfléchissant et ne sachant que faire. Puis, lorsqu'il se sera enfui, montant en Égypte, le Turc le devancera avec sa troupe. Ils s'aborderont réciproquement avec leurs troupes, ils lutteront entre eux jusqu'à ce que le sang coule à flots. Le Turc est de race romaine. Il y aura guerre à Eschmoun la ville, jusqu'à ce que l'eau du fleuve soit changée en sang à cause de la grande quantité des blessés à mort. On ne pourra plus en boire l'eau. Beaucoup d'hommes mourront par le glaive, on ne saurait les compter. Ceux qui resteront d'entre eux pilleront leur contrée d'où ils sont sortis. Le Turc fera périr Sarapidos, afin de lui enlever son royaume, de peur qu'il ne relève le royaume des Ismaélites; mais c'est ici la fin de leur nombre.

24. Ensuite s'élèvera contre eux le roi des Romains, il les détruira par le tranchant de l'épée au milieu des Ismaélites dans le territoire de leurs pères réduit en désert. Les Ismaélites seront

quèrent les ponts, les galères et le camp des croisés : le combat dura jusqu'à la nuit; les Sarrasins perdirent cinq mille de leurs guerriers et trente de leurs navires » (Michaud, *Histoire des croisades*, livre XII, p. 462). En 1221, les chrétiens essuyèrent sur les bords du canal d'Aschmoun un désastre qui eut pour conséquence l'évacuation de Damiette. C'est également sur les bords du canal d'Aschmoun que se livra (1250) la bataille de Mansourah, où Louis IX fut fait prisonnier.

L'autre ville du même nom, Aschmouneïn, plus au sud, en remontant le Nil, a été aussi le théâtre d'une bataille entre les troupes de Nour-ed-din, commandées par Schircou et son neveu, le jeune Saladin, et l'armée des Francs auxquels s'étaient unis les Égyptiens. Les chrétiens et les Égyptiens furent mis en pleine déroute. Peu s'en fallut que le roi Amauri ne fût fait prisonnier,(1167). (*Bibliothèque des croisades*, Michaud, 4e partie, Chroniques arabes, p. 124 et suiv.). C'est apparemment de cette dernière ville qu'il est question dans notre Apocalypse.

asservis aux Romains pour toujours; les Romains domineront sur l'Égypte quarante ans durant[1].

25. Ensuite deux nations se lèveront, du nom de Gog et de Magog; elles bouleverseront la terre pendant plusieurs jours; leur nombre est grand comme celui des grains de sable[2].

26. Puis apparaîtra l'Antichrist qui en abusera plusieurs. Lorsqu'il se sera fortifié, il séduira même les élus. Il fera périr les deux prophètes Énoch et Élie, de sorte que pendant trois jours et demi ils seront morts dans les places publiques de la grande ville de Jérusalem.

27. Ensuite l'Ancien des jours les ressuscitera. C'est lui que je

1) La date de quarante années ne répond pas à l'histoire. Les croisés firent une première expédition en Égypte en 1164 sous le roi Amauri. Cette expédition fut suivie de plusieurs autres, 1167, 1168, 1174 et 1217, au cours de laquelle les chrétiens s'emparèrent de Damiette (1219), qu'ils durent évacuer en 1221, après les désastres qu'ils éprouvèrent sur les bords du Nil et du canal d'Aschmoun. — En 1249, saint Louis débarqua en Égypte et s'empara de nouveau de Damiette; mais le désastre de Mansourah (1250) et la captivité du roi mirent fin à cette occupation. — Ces deux périodes d'occupation de l'Égypte par les croisés ne correspondent pas au nombre d'années indiqué par notre Apocalypse apocryphe.

2) On peut ne voir dans cette invasion de Gog et Magog qu'une allusion à Ezéchiel, XXXVIII et XXXIX, visé déjà par l'Apocalypse de Jean, XX, 8. — Cependant il se pourrait que ce ne fût pas une simple réminiscence et qu'il soit ici question d'un fait historique contemporain. C'était l'époque du grand mouvement des hordes mongoles et de l'ébranlement immense causé dans le monde entier par la formidable invasion de Djenghis-Khan (1164-1227), continuée par son fils Octaï (1227), et son petit-fils Houlagou (1251). Ce dernier envahit l'Asie occidentale, détruisant toutes les principautés seldjoucides, et se préparait à marcher sur l'Égypte, qui tremblait déjà à l'approche de l'invasion lorsque Houlagou, changeant de plan, se tourna vers l'Inde. — Cette invasion mongole ou tartare, qui jeta la terreur des mers de la Chine à l'océan Atlantique, était regardée comme un fléau de Dieu, et les Mongols, comme des démons envoyés pour punir les crimes de l'humanité. *Tartari, imo Tartarei* était un jeu de mots universel au commencement du XIII[e] siècle (cf. *Encyclopédie moderne*, Firmin Didot, 1860, art. *Mongolie*). Ajoutons comme curiosité un passage du *Livre de l'Abeille*, qui indique l'endroit où Gog et Magog seront anéantis : « Ils détruiront la terre et on ne pourra plus y habiter. Après une semaine de cette rude affliction, ils seront tous détruits dans la plaine de Joppa, pour y être tous enterrés ensemble avec leurs femmes et leurs fils et leurs filles; et au commandement de Dieu, l'un des anges descendra et les détruira en un moment » (p. 129, § 54 *in fine*).

vis venant avec les nuées du ciel, semblable à un fils d'homme [1]. Sa puissance est une puissance éternelle et son règne n'aura pas de fin. C'est lui qui mettra à mort l'Antichrist et toute la multitude qui est avec lui. Malheur alors en vérité à toute âme qui habitera en ce temps-là sur toute la terre, car il y aura de l'iniquité, une grande affliction et des gémissements ; mais le salut de l'homme est entre les mains du Dieu du ciel. C'est ici la fin du discours. »

28. L'ange me dit : « Daniel, Daniel, consigne ces discours, scelle-les jusqu'au temps où ils s'accompliront [2], car c'est la fin de tout. » Moi Daniel je me levai, je mis un cachet aux discours, je les scellai. Je glorifiai Dieu, le père de toutes choses et le seigneur de l'univers, lui qui connaît les temps et les moments [3]. A lui la gloire et la puissance à jamais ! Amen.

(*A suivre.*)

Frédéric Macler.

1) Cf. *Dan.*, VII, 13, et *Apoc.*, XIV, 14.
2) Cf. *Dan.*, XI, 4, et VII, 26 et 27.
3) Cf. *Actes des Apôtres*, I, 7 ; *Matth.*, XXIV, 36 ; *Marc*, XII, 32 ; I, *Thessal.*, V, 1.

LES

APOCALYPSES APOCRYPHES DE DANIEL

(*Suite et fin*)[1].

IV

L'APOCALYPSE ARMÉNIENNE DE DANIEL

La naissance du Sauveur, l'*Épiphanie* (6 janvier) est encore célébrée par les Arméniens comme du temps de leurs ancêtres. La nuit qui précède cette fête est employée à l'accomplissement de rites particuliers. Nous n'en citerons qu'un, qui nous intéresse de près : à une certaine heure de la nuit, lorsque tous les fidèles sont assemblés, un jeune garçon ou une jeune fille, en vêtement rouge ou jaune, lit en entier le livre de Daniel. Ce seul trait indique la grande autorité que les Arméniens accordaient et accordent encore au livre biblique de Daniel. Rien d'étonnant dès lors que dans la littérature arménienne nous rencontrions, comme dans l'Église copte et grecque, quelque Apocalypse composée sous le pseudonyme de Daniel. A l'heure actuelle nous connaissons trois manuscrits d'une Apocalypse arménienne apocryphe attribuée à Daniel : deux sont à la bibliothèque des Méchitaristes, à Vienne ; le troisième est à la bibliothèque du palais épiscopal de Lambeth, à Londres. Nous ne reproduisons pas les indications bibliographiques et historiques que le P. Gr. Kalemkiar a mises en tête de son texte arménien de la septième vision de Daniel, dans la *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* (VI[e] vol., 2[e] liv., Vienne, 1892, p. 109 ss.) Nous y renvoyons le lecteur.

1) Voir la livraison de janvier-février, p. 37 à 53, et celle de mars-avril, p. 163 à 176.

Il nous suffira de dire que notre apocryphe est intitulé *La septième vision de Daniel*, parce que le livre biblique de Daniel est divisé en six visions dans la Bible arménienne et qu'une nouvelle vision, venant s'ajouter aux précédentes, occupait naturellement le septième rang [1].

Rome s'éteignait peu à peu, depuis que Constantin avait transféré le siège de l'empire sur les rives du Bosphore. Ensevelie dans sa gloire passée, abandonnée des empereurs qui la méprisaient, exposée aux invasions des Barbares, elle devait céder la place à la jeune et brillante capitale qui représentait le nouvel ordre de choses. Rome avait été la capitale du monde païen : Constantinople devint celle du monde chrétien.

Admirablement située sur le Bosphore et la Corne d'or, protégée d'autre part par son double rempart de treize kilomètres de longueur, Constantinople put braver pendant des siècles les efforts de ses ennemis. Du haut de ses remparts, elle vit passer successivement les flots dévastateurs des barbares. Wisigoths, Germains, Ostrogoths, Suèves, Alains, Vandales, etc., se ruèrent tour à tour contre ses murs, mais dans cette ville, déjà à moitié orientale, se passaient d'étranges choses, sanglantes tragédies, querelles religieuses et révolutions de palais, intrigues et corruption, massacres et incendies, qui semblaient plus dangereuses encore que les attaques mêmes des ennemis extérieurs.

C'est là le sujet grandiose qui s'offrait à l'auteur de la septième vision de Daniel. Sous une allégorie historique, il dépeint cette période agitée, où les nations étaient comme en ébullition, où se dessinait dans ce flux et ce reflux de peuples, dans ce chaos incompréhensible en apparence, le plan de Dieu qui préparait la venue des temps messianiques. Notre auteur nous en fait une description détaillée ; ces bouleversements gigantesques, ces convulsions de la société au cinquième siècle, ne pouvaient-ils pas

1) La division en six visions, dans la version arménienne, n'est qu'un reste imparfait d'une division grecque en douze visions que nous retrouvons dans le *Codex Alexandrinus*. Les cinq premières sont les mêmes dans les deux textes ; la sixième de l'arménien correspond à la onzième du grec. Il résulte de là que le titre au moins de notre Apocalypse est purement arménien.

paraître comme le prélude de la catastrophe finale qui serait suivie du retour du Messie?

Il se peut que l'Apocalypse arménienne de Daniel soit une traduction d'un original grec (Kalemkiar); les Arméniens sont avant tout des traducteurs, et leurs productions personnelles se sentent toujours de la servitude dans laquelle ils ont été maintenus. La langue de notre Apocalypse, assez barbare du reste, renferme plusieurs hellénismes. Le jour où l'on saura quel était l'apocryphe de Daniel dont parlent Nicéphore et le pseudo-Athanase, ce jour-là on pourra établir scientifiquement les rapports de parenté qui existent entre les divers apocryphes de Daniel; en attendant, nous serions disposé à voir dans notre Apocalyse un original arménien.

L'interprétation de l'Apocalypse arménienne ne vas pas sans de grandes difficultés, qui peuvent se ranger sous deux chefs principaux : 1° il est de l'essence même d'une Apocalypse de renfermer des faits cités à faux et destinés à donner le change au lecteur; 2° dans notre Apocalypse en particulier, nous avons la conviction qu'une même expression doit désigner deux ou plusieurs personnes ou objets. Ainsi la *ville aux sept collines* est indifféremment Rome et Constantinople; le *chien* désigne un chef barbare, et seule une étude minutieuse du contexte permet d'appliquer ce mot à Genséric, Ricimer, Odoacre, Théodoric, etc.

La septième vision de Daniel.

1. Dans la troisième année[1], après toutes les visions qui avaient été accordées au prophète Daniel, l'ange Gabriel qui lui avait déjà été envoyé auparavant, fut encore envoyé par le Seigneur et lui dit : Daniel, homme désiré[2], je te suis envoyé par le Seigneur pour te dire des paroles et te montrer l'accomplissement des jours, ce qui arrivera après la venue de la Parole qui est annoncée par mon entremise.

1) La troisième année de Cyrus, cf. *Dan.*, x, 1.

2) C'est la même expression que nous avons déjà vue dans l'Apocalypse copte, d'après *Dan.*, x, 11, 19; ix, 23.

2. Il y aura une vierge en Israël; de la Parole elle concevra la Parole, et celle-ci deviendra homme à cause du monde, et elle en fera vivre beaucoup d'entre Israël. Fais bien attention et écoute l'événement imminent [qui arrivera] à la fin des jours, dans toutes les villes et contrées, à cause de l'iniquité des hommes. Et moi, Daniel, je dis : Parle, mon Seigneur. Et après qu'il eut achevé de prononcer toutes les paroles prophétiques, il me parla au sujet de différentes villes et contrées : l'Asie, le Pont, la Phrygie, la Galatie, la Cappadoce [1], Karpathos, Smyrne, Antioche, Alexandrie, l'Égypte, Nicée, Nicomédie, Carthage, Byzance, Babylone, Rome.

3. Les pleurs des fils et l'augmentation de la famine ruinent la terre productive. Tes princes ne font que gémir; toutes tes richesses qui t'entourent seront vouées à la ruine et transportées loin de toi à Babylone aux sept collines [2].

4. Le prince du Pont succombera, l'épée anéantira ses fils, ses guerriers tomberont sous le tranchant de l'épée; la plupart d'entre eux seront emmenés à Byzance et on les y enterrera.

5. Les enfants des Phrygiens périront par la famine; leur pays sera crevassé par suite [du manque] d'eau; ils deviendront la pâture des oiseaux; beaucoup d'entre eux s'enfuiront à Carthage.

6. Dans la Galatie, le feu apparaîtra du ciel; le tonnerre et les éclairs ruineront le pays; les trônes de ses princes s'écrouleront; sa région méridionale sera brûlée dans le sang et dans le feu, et beaucoup d'entre eux fuiront alors à Rome.

7. Dans la petite Cappadoce, ses enfants se tueront les uns les autres et s'emmèneront en captivité les uns les autres; ses princes seront livrés à la défaite, et ceux qui habitent aux alentours vivront dans l'oppression et les larmes dans la petite Babylone.

8. A Karpathos [3], ses enfants seront dans la détresse; ils verront des embrasements de feu et ne croiront pas. Il se produira

1) Cf. I *Pierre* I, 1, et *Actes*, XVI, 6.

2) Cette apostrophe est certainement adressée à la province d'Asie, dont le nom a été omis par suite de négligence de copiste. L'ensemble du morceau rappelle *Oracles sibyllins*, III, 3, où diverses contrées sont pareillement l'objet d'imprécations et de menaces.

3) L'île de Karpathos se trouve entre la Crète et Rhodes.

un déchirement [de la terre]; tous arriveront jusqu'à l'enfer; beaucoup fuiront à la ville aux sept collines.

9. A Smyrne, le courroux grandira; la ville deviendra comme une coupe remplie de sang; elle tombera du haut de sa grandeur. Tes princes seront emmenés, ta noblesse succombera, car le jour de la colère de Dieu sera sur toi [1].

10. Les enfants d'Antioche dépériront; ses édifices splendides s'écrouleront, et ses princes n'en jouiront pas. Tu seras abattue par un tremblement de terre, et tu périras par l'excès de ta grandeur [2].

11. A Alexandrie se produiront beaucoup d'agitations belliqueuses, et la rebellion s'étendra jusqu'aux archers [3] de ses murailles. Ses princes seront poursuivis.

12. Les fils de l'Égypte s'enfuiront, frappés par la famine. Tes richesses seront anéanties; le Nil sera à sec; tes princes seront exterminés.

13. Les filles de Nicée seront dans le deuil et l'affliction à cause de la captivité de leurs parents et de leurs maris emmenés par des hommes puissants. Tes princes seront les esclaves de ceux qu'ils ne connaîtront pas.

14. Malheur à toi, Nicomédie, toi qui as élevé haut ta corne, et qui as dévoré les corps des saints qui étaient chez toi; tu seras ruinée à cause du sang des hommes justes [4] qui te rendront ce qui t'est dû, et tu tomberas jusqu'en enfer. Pleure et lamente-toi, malheureuse, parce que tu seras exterminée avec tes enfants. Tes princes seront livrés aux gémissements, ainsi que tes prêtres avides d'or et d'argent; et l'éclat de ta pompe sera englouti.

1) Cf. *Oracles sibyllins*, III. « Quand Smyrne aura péri, nul ne parlera pour elle, car elle tombera par suite de desseins pervers et par la scélératesse de ses chefs » (*Revue de l'Histoire des Religions*, t. IX, p. 222).

2) Cf. *Histoire du Bas-Empire*, par le comte de Ségur, Paris, 1813, t. I, p. 233 ss. La ville d'Antioche a, du reste, été ruinée plusieurs fois par des tremblements de terre.

3) Nous rendons par *archers* le mot arménien *nétalar*, qui signifie proprement *corde d'arc*. On sait combien les soulèvements d'Alexandrie furent fréquents pendant les luttes religieuses du quatrième et du cinquième siècle.

4) Il y a certainement ici allusion aux *vingt mille martyrs* que la légende fait brûler par Maximin à Nicomédie, dans l'église de Sainte-Irène (*Martyrologe arménien*, au 23 décembre).

15. Carthage, et toi peuple des Perses[1], tu ne sais pas ce qui t'est réservé à la fin des jours et combien de temps te sera accordé à la fin de l'éternité, après toutes les villes et les contrées. Tu mourras de faim, toi, ville resplendissante d'or et d'argent, et toi, peuple paré et orné! Le libertinage sera grand chez toi, tes enfants joueront avec l'or, puis ils mourront de faim.

16. La terre de Byzance et de Babylone sera engloutie; elle sera prise par des hommes puissants; ses fondements seront détruits et sa puissance tombera.

17. A Rome, il n'y aura pas de prince en ce temps-là; toutefois son épée sera aiguisée, son trait sera puissant, son astuce grandira. A plusieurs reprises se lèvera un prince, puis il retombera. Elle aura trois voies[2]. Plusieurs te craindront à cause du faste de tes nombreux princes, et à cause de ton cou altier et de ta grande richesse.

18. Les fils de Byzance apparaîtront avec une puissance extraordinaire, car un homme de Byzance ira de Rome (*i nmanê*, de celle- là) dans la ville connue sous le nom de ville aux sept collines et établira solidement ses fondations. Son nom existera parmi tous les habitants du monde jusque dans la diversité des langues[3]. Puis un homme merveilleux la rebâtira[4], qui est né d'une femme pieuse[5], et en son temps le souhait de son cœur sera rempli, et il trouvera le bois de vie[6], et son sceptre deviendra grand, et il trouvera les clous qui appartenaient à la croix, et il les placera dans le mors[7] [de son cheval] pour vaincre dans

1) Il est impossible d'expliquer ce rapprochement de Carthage et des Perses.

2) Cette phrase, assez obscure, est peut-être une allusion à l'un des deux triumvirats qui marquèrent la fin de la République romaine, comme elle peut n'être qu'une allusion à *Apoc.*, XVI, 19: « Et la grande cité fut divisée en trois parties... » L'arménien *pholots*, que nous rendons par voie, est le grec πλατεῖα et le latin *platea*.

3) Après la destruction de Byzance par Septime Sévère, cette ville se releva peu à peu, d'abord par ses propres moyens, puis par le secours de Caracalla, qui voulut qu'elle reprît sa splendeur première, au détriment d'Alexandrie.

4) Constantin.

5) Hélène.

6) Le bois de la croix.

7) Saint Jean Chrysostome est le premier qui parle de ce détail dans son *Ser-*

des guerres fréquentes, et sa corne deviendra haute et puissante, et son nom sera dans toutes les langues, et à cette ville un souvenir éternel sera donné.

19. Après lui se lèvera le troisième sceptre, qui répandra le sang des hommes justes. Il édictera les lois, mais il ne connaîtra pas Dieu, et il touchera les saintes Écritures d'un cœur aveuglé[1].

20. Après lui viendra à toi un homme aimant la sagesse, à toi Babylone aux sept collines; et il élèvera en toi une image à cause de laquelle tu ne seras pas violentée[2].

21. Après tout cela s'élèveront des cornes hautes et des sceptres très grands, et ils seront puissants sur toi, et leur souvenir sera très grand[3].

22. Et un autre sceptre aussi est élevé, il deviendra étonnamment fort et élevé à cause du nom et de la proclamation du Seigneur, parce que le don de Dieu était en lui[4]; par lui, il y aura une grande expansion de vie[5], et par la joie qu'il causera, tous les hommes se réjouiront. Des villes et des contrées ils se rassembleront et viendront en toi, la ville aux sept collines, et chacun accomplira son œuvre[6]. Le sceptre de la royauté sera puissant jusqu'à sa fin[7].

mon sur la mort de Théodose, prononcé en 395 (Migne, *Patr. lat.*, XVI, c. 1399 ss.).

1) L'auteur passe intentionnellement sous silence l'histoire des fils de Constantin, et dépeint sous des traits assez noirs le gouvernement de Julien l'Apostat (361-363).

2) Jovien, successeur de Julien, se dirigea vers Constantinople pour se faire couronner; la mort le surprit avant son entrée dans la ville; il fit reparaître sur les enseignes militaires le signe du *labarum*, avec les initiales de J. C. On le range au nombre des bons princes (363-364. — Cf. de Ségur, *Hitoire du Bas-Empire*, t. I, p. 176, 178).

3) Notre auteur, faisant plus d'honneur aux successeurs de Jovien qu'à ceux de Constantin, s'il ne les cite pas nommément, y fait du moins allusion; dans cette phrase, il caractérise assez bien les règnes des Valentinien, des Gratien et des Valens (364-379).

4) Jeu de mots désignant clairement Théodose le Grand.

5) Théodose, pour inaugurer son avènement au trône, décréta une amnistie, suspendit toute procédure criminelle pendant le Carême, et honora la fête de Pâques en graciant tous les criminels, sauf les adultères, les homicides, les magiciens, les faux monnayeurs et les conspirateurs (de Ségur, *op. laud.*, p. 225).

6) C'est sous le règne de Théodose I qu'eut lieu le concile de Constantinople (381).

7) Théodose fut vainqueur de tous ses ennemis et compétiteurs (379-395).

23. Et d'un sceptre sortiront deux sceptres : l'un de ces sceptres deviendra une bête sauvage, et le deuxième de vos sceptres une brute, dans les deux quartiers de la ville aux sept collines[1]. De Rome une violente colère viendra contre toi, (colère) qui débordera comme une coupe trop pleine, jusqu'à ce que ton temps vienne[2]. Une première fois, la science du chant répandue dans la ville[3], une seconde fois ta richesse seront pour tous une fontaine jaillissante ; ornée (d'abord) comme une fiancée, tu apparaîtras (ensuite) comme une veuve. Ces belles grappes, comme on les voyait autrefois, seront amoindries, et ta grande gloire sera partagée et tombera.

24. Le royaume qui est en toi suscitera un autre sceptre, qui est appelé Théodose[4] ; il vivra dans la sainteté, et son nom sera consacré en toi, la ville aux sept collines. A sa naissance, tes enfants se réjouiront, et chacun fera ce qu'il pense. Toutes villes et tous pays te serviront, et dans ton opulence la terre sera riche en magnificence. Le Nil des Égyptiens t'abreuvera, et tu deviendras le rempart des églises, et la crainte et l'effroi seront au plus haut degré dans ton sceptre ; et c'est le commencement des soupirs dans ton royaume[5], et le temps de son sceptre sera long et fort[6]. Et son sceptre conquerra jusqu'à l'extrémité de toute la

1) Ce portrait d'Honorius et d'Arcadius est réussi : l'un s'occupa toute sa vie de sa basse-cour, tandis que l'autre se laissa successivement gouverner par Rufin, Eutrope et Eudoxie.

2) Stilicon, tuteur d'Honorius à Rome, fit égorger Rufin, tuteur d'Arcadius, à Constantinople, et prétendit à la régence de l'Empire d'Orient.

3) Quelle est cette ville en question, et quelle est cette science du chant ? Nous n'avons rien trouvé dans l'histoire de Constantinople qui pût concorder avec le fait allégué ici. Peut-être l'auteur fait-il allusion au fait suivant : Justine, mère et tutrice de Valentinien II, protégeait les ariens ; elle exila saint Ambroise ; celui-ci refusa d'obéir et s'enferma dans l'église de Milan avec le peuple qui lui était fidèle. Pour se garantir de l'ennui, Ambroise introduisit parmi le peuple l'usage de chanter des psaumes. Justine ne put pas aller contre la crédulité du peuple, qui voyait un miracle dans cette protection d'Ambroise (de Ségur, p. 230).

4) Théodose II.

5) C'est le commencement des luttes ecclésiastiques du nestorianisme et de l'eutychianisme, qui donnèrent lieu au concile œcuménique d'Éphèse, 431, et au brigandage d'Éphèse, 449.

6) Théodose II régna quarante-deux ans ; 408-450.

terre, de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, et son cou est solide, et sa droite est forte, ses années sont nombreuses, comme cela n'est arrivé à aucun autre roi. Après tout cela, il tournera son visage du côté de son père, le nombre de ses années sera grand, son nom redouté et son royaume magnifique.

25. Un troisième roi sera en toi, à Rome, la ville aux sept collines, et tu es appelée la ville aux sept collines, parce que toutes les nations des Perses pénètreront en toi, ô Rome; ils ne domineront pas jusqu'à l'accomplissement des temps[1]. Et comme deuxième dominera en toi un vieillard, et son nom sera Marcien; son sceptre durera moins que le premier sceptre[2], et sa domination sera terrible; ce temps-là sera pour quelques-uns un bienfait et pour d'autres un mal; et sa royauté durera des temps, des heures, la moitié d'une heure; ton fondateur la lui a donnée en présent, ô ville aux sept collines; et il élèvera jusqu'à lui... par l'écrit de la foi[3]. Une grande division éclatera sous sa domination : des prêtres tomberont de leurs sièges et la ruine de bien des villes surviendra, et beaucoup de changements arriveront parmi les hommes, et ta beauté et ton étendue, ô ville aux sept collines, ne diminueront pas[4]. Après tout cela il ira aussi vers ses pères.

26. Un autre sceptre dominera en toi; il sera un animal sauvage et donnera retraite au premier sceptre qui une fois sera battu par le chien[5], et cet animal sauvage deviendra comme le

1) Cette phrase est incompréhensible et n'a aucun sens ici; entre le règne de Théodose II et celui de Marcien se place le règne de Pulchérie, qui n'est nullement dépeint dans la phrase; le texte est mauvais, et ce bout de phrase a été arraché de son contexte par un copiste maladroit ou ignorant.

2) Marcien régna seul depuis la mort de Pulchérie (453) jusqu'en 457, soit à peu près trois ans et demi, soit : des temps (deux ans), des heures (un an), et et la moitié de l'heure (une demi-année).

3) Cet *écrit de la foi* nous semble être le décret du concile de Chalcédoine (451), qui condamna Eutychès et Nestorius, et fixe définitivement la doctrine orthodoxe : deux natures en Christ et une seule personne.

4) On sait le caractère violent et emporté de Dioscore d'Alexandrie; il est déposé par Léon au nom du concile; — Attila promène ses armées dévastatrices à travers l'Italie et l'Orient; dans la quatorzième et dernière session du concile, les patriarcats de Constantinople et de Rome furent mis sur le pied d'égalité.

5) C'est ici que commence réellement la difficulté d'interpréter notre Apoca-

premier sceptre, fort et puissant en parole et en sagesse[1]. Il ne sera pas méprisé par sa noblesse. Son cou sera comme le cou du taureau, et ses yeux comme les yeux du lion[2]; il rugira d'une façon terrible et, devant ses cornes, toutes les villes et tous les pays trembleront, et en son temps l'arc-en-ciel apparaîtra au ciel, et des signes divers au ciel et sur la terre[3]. On entendra le bruit du tonnerre et la chute de nombreuses villes; la terre se fendra et les maisons seront détruites de fond en comble[4]; ses chemins seront en feu; il y aura des guerres en elle et en toi, ville aux sept collines; et alors tes palais magnifiques seront consumés par le feu[5]; ton élévation sera abaissée au niveau du sol, et tes fils gémiront en toi; ta grande joie se changera en deuil, et tes fils traîneront sur le sol le cadavre des grands[6].

Et subitement une tempête fondra du ciel et couvrira la terre,

lypse et de distinguer l'historique de l'apocryphe. Dans les pages qui suivent, l'auteur de la vision dépeint la grande lutte du double empire romain contre le flot des Barbares, l'agonie de Rome sous les coups d'Odoacre (476) et de Théodoric l'Amale (494). Le mot *chien* désigne une puissance barbare; l'expression *animal sauvage*, *lion*, désigne l'Empire, soit un empereur, soit un général de l'Empire. — Le sceptre ici en question est l'empereur d'Orient, Léon I (457-474), qui eut à sa cour Anthémius, plus tard empereur d'Occident, de 467 à 472. Anthémius eut à lutter contre son gendre Ricimer, patrice de Rome, qui dirigea le poignard de l'assassin contre son beau-père. Dans un sens plus large, le sceptre battu par le chien est l'Empire d'Occident, défait en la personne de Marcellinus dans l'expédition navale contre Genséric (468).

1) Sous Léon, l'empire recouvra sa puissance et rappela en partie ce qu'il était sous Constantin.

2) Ces expressions semblent bien désigner par un jeu de mots l'empereur Léon.

3) « Apparition d'un nuage ayant la forme d'une trompette, d'une lance ou d'une poutre » (cf. de Muralt, *Chronog. byzant.*, t. I, p. 79).

4) Cf. de Muralt, *loc. cit.* Destruction d'Antioche par un tremblement de terre le 14 septembre 458 (p. 73), de Cyzique (p. 74). Antioche en Isaurie est engloutie par un tremblement de terre; un incendie éclate à Constantinople et dure quatre jours (p. 75); Ravenne est secouée par un tremblement de terre, 467 (p. 80).

5) Un incendie à Constantinople dévaste la ville d'une mer à l'autre, ce qui fait que Léon se retire sur le détroit, près de Saint-Mamas, où il construit un port et un nouveau portique, 1er mai 469 (de Muralt, *ibid.*, p. 83).

6) A Rome, l'empereur Maxime est frappé par un soldat, la multitude déchire et traîne son corps dans les rues, 455 (de Ségur, *op. laud.*, p. 322). L'empereur Majorien est mis à mort sur l'ordre de Ricimer, 461; l'empereur Sévère est

et des peuples semblables aux dragons apparaîtront sur la terre, et beaucoup deviendront pauvres, et beaucoup de pauvres deviendront riches, et il y aura une grande confusion en toi[1]. Poussez des cris, ô guerriers de Thrace et de Cilicie[2], avec vos armes et vos épées! Et en ce temps-là l'animal sauvage dirigera son épée vers l'est, et il ne pourra pas vaincre, et un homme qui a la forme de dragon[3] au-dessus des hanches, le méprisera, et sous son commandement il enverra à l'ouest sa deuxième épée, et il ne pourra pas vaincre, et le dragon sera raillé par le chien. Le chien opprimera l'animal sauvage par des présents nombreux, de l'or, et des richesses nombreuses, et le chien se révoltera contre l'animal sauvage, et il fera monter ses petits sur le trône de l'animal sauvage et des sceptres, et l'animal sauvage sera anéanti par le chien; on saisira son repaire, et les chiens mettront dehors l'animal sauvage, et chacun verra que le chien poursuit le lion. Le lion reviendra et tuera le chien et son petit. Le lion rugira extrêmement fort, et son rugissement se fera entendre dans toutes les villes et dans tous les pays; on le craindra dans son repaire, et les hommes seront bouleversés à cause du rugissement du lion et à cause de la mort du chien[4].

empoisonné par ordre de Ricimer, 465; l'empereur Anthémius est probablement assassiné de la main de Ricimer, 472 (cf. Amédée Thierry, *Récits de l'histoire romaine au cinquième siècle*, Paris, 1860, aux chapitres I, II, IV).

1) Allusion à l'invasion des Vandales de Carthage et au sac de Rome par Genséric, 455 (cf. A. Thierry, *ibid.*, chapitre III).

2) Ce sont les Goths de Thrace et les Isauriens de Cilicie, qui ont joué un très grand rôle à cette époque-là.

3) Jeu de mots désignant Basiliscus, frère de Vérine, femme de Léon.

4) Nous n'avons pas à retracer ici les péripéties de l'expédition formidable dirigée par Léon et Anthémius contre Genséric. Quelques mots suffiront. Léon envoie, sous le commandement de son beau-frère Basiliscus, la flotte orientale. Genséric épouvanté demande une trêve de cinq jours, pendant lesquels il répare en toute hâte sa flotte, et puis lance ses brûlots sur la flotte de Basiliscus. Celui-ci, à son départ de Constantinople, avait été dupé par Aspar, qui lui avait persuadé que cette guerre avait pour but l'anéantissement de l'arianisme. Le lâche Basiliscus s'était laissé gagner par l'argent de Genséric et les promesses d'Aspar, patrice de Constantinople, arien comme Ricimer à Rome. Aspar voulait faire César un de ses fils; il finit par obtenir de Léon le consulat pour son deuxième fils, Patricius. Grâce à la trahison de Basiliscus, Rome et Constantinople furent ruinées d'hommes et d'argent, 467-469. Mais

27. Le deuxième chien poursuivra, en changeant sa langue, jusqu'au piège du lion, et il s'éloignera de lui, lorsqu'il ne pourra pas s'en rendre maître[1]. Et le petit du chien se cachera dans les temps, et dans le temps et dans une heure, et en son temps, il régnera, et son nom s'appellera *Petit du chien*, c'est-à-dire *Sceptre des nations*[2]. Et l'animal sauvage effacera complètement le souvenir du chien[3]. On portera contre lui des accusations que l'on saura fausses, et dans sa ville on anéantira son image, et beaucoup penseront dans les pièges de l'animal sauvage à le tuer, et ils ne l'emporteront pas sur lui[4], et ses compagnons du sceptre seront tués par l'épée dans une autre ville, et on connaîtra clairement les prières du prêtre sur les choses inconnues. Un des grands, un jeune homme parmi les guerriers de l'animal sauvage, liera à beaucoup pieds et mains, et les enverra vers l'animal sauvage[5], et alors, quand l'animal sauvage comme un maître recevra auprès de lui beaucoup de différentes nations comme serviteurs, un autre homme apparaîtra aussi devant lui et le prendra dans son sein et poursuivra les guerriers, et lui-même sera poursuivi par eux, et il s'enfuira devant eux à pied, et personne ne le rejoindra, car il est rapide à pied, et il s'enfuira vers

Léon sévit énergiquement: il exile Basiliscus à Héraclée, en Thrace, et fait mourir le *chien* Aspar et ses deux fils aînés, Ardabure et Patricius, 471 (cf. de Ségur, *op. laud.*, p. 330 ss., et A. Thierry, *op. laud.*, chap. III).

1) Quittons pour un instant Rome et le théâtre ordinaire de la guerre, et passons en Pannonie, où les Ostrogoths, sous la conduite de leur roi Théodémir, excerçaient leurs déprédations. Le deuxième chien, c'est Théodémir, qui voyant la Pannonie ruinée, veut changer les cantonnements de son peuple; il se met en marche à travers la Thrace et menace Constantinople. L'empereur lui promet un territoire et de l'argent; alors Théodémir change d'avis et consent à devenir fédéré de l'Empire.

2) Le petit du chien n'est autre que Théodoric l'Amale ou Théodoric le Grand, fils de Théodémir, qui vécut dix ans comme otage à Constantinople, apprenant beaucoup et faisant peu parler de lui.

3) Léon, par l'assassinat d'Aspar et de ses fils, effaça son souvenir.

4) Théodémir, en marchant sur Constantinople, espérait réduire Léon; les événements déjouèrent cette chimérique espérance.

5) Ce jeune homme nous semble être Trascalissée l'Isaurien, plus tard empereur sous le nom de Zénon; chef de la garde isaurienne, il soutint Léon contre Aspar et d'autres ennemis.

l'animal sauvage et vers celui qui est dans son sein, et il entrera chez lui; et le petit animal sauvage sortira et sera plein de courage, et le grand animal sauvage le fera asseoir sur son trône et le fera régner avec lui et asseoir avec lui sur le trône à sa place[1]; deux animaux sauvages habitant dans une grotte, le jeune se préparera courageusement à la guerre, et le grand retournera en son pays d'où il est venu, et le petit animal prendra sa place jusqu'à un temps; il ne sera nommé roi par personne, mais par sa propre force il parviendra au repaire de sa royauté, et le jeune animal retournera vers le grand animal, et abandonnant ses repaires à son créateur, il te conquerra, toi la ville aux sept collines, et te tiendra dans l'oppression; sa joie sera grande, il sera joyeux et sera aimé par les grands et haï de beaucoup[2]. Il dispensera vie et richesse, et le dragon jouera avec lui, et le traînera avec le bâton de chasse de l'animal sauvage[3].

28. Malheur à toi, dans ce temps-là, Babylone aux sept collines, quand la veuve régnera, et que le dragon poursuivra l'étranger, et que l'homme qui se nomme Salamandar se détournera pour fuir; et quand il tournera son visage vers les îles, [emportant] l'or, l'argent, les pierres précieuses et la couronne des sceptres, et ce qui est dans le sein de l'animal sauvage, triplé par le peuple des Perses à Carthage[4]; aucun des hommes ne le poursuivra, par amour pour

1) Théodoric l'Amale, de retour au camp de son père, après avoir appris le métier des armes à la cour de Constantinople, fit preuve d'une telle bravoure et de tant de génie, que Théodémir ne tarda pas à se l'associer, aussitôt qu'il eut perdu son valeureux frère Valimir; Théodémir confia l'avant-garde de ses troupes à Théodoric, lorsqu'ils quittèrent le lac Pelsod pour marcher sur Constantinople (cf. A. Thierry, *op. laud.*, p. 306 ss.).

2) L'auteur de notre Apocalypse, anticipant sur la suite des événements, fait allusion au règne de Théodoric l'Amale en Italie, qui se nomma lui-même roi, n'ayant personne de qui il eût à dépendre.

3) Sans en avoir une certitude absolue, nous croyons pouvoir avancer ici que ce *bâton de chasse* est Théodoric le Louche, fils de Triar. Vivant avec ses Ostrogoths dans le voisinage de Constantinople, il y faisait, suivant son gré, la paix ou la guerre. De concert avec Basiliscus, il continuait le parti d'Aspar, et il leur arriva quelquefois de s'attacher Théodoric l'Amale, lorsque celui-ci était en froid ou en guerre avec Zénon (cf. A. Thierry, *ibid.*, passim).

4) Léon était mort en 474; avant sa mort, il avait associé à l'empire son petit-fils, Léon II, fils de Zénon et d'Ariane, fille de Léon et de Vérine. Vérine et

le dragon et à cause de la grande magnificence qui était en toi. Et il voyagera de pays en pays, et sera frappé par les peuples étrangers; et quand il aura été frappé par les peuples étrangers pour son éducation, sur le chemin il soupirera après son créateur avec ses innocents. Et le sceptre du chasseur qui venait de l'animal sauvage s'alliera avec le chien [1], et le dragon, suivi de ses trônes de néant, occupera le lieu du mal et des solennités, et poursuivra le lieu de la sainteté. Et il reprendra le dragon avec sa langue, à propos des justes et des reliques des saints, et il abolira la charge des patriarches [2], et il prendra les saintes églises; et ceux qui habitent dans les crevasses, dans les cavernes et les grottes de la terre, ceux qui errent dans le désert viendront à toi, ville aux sept collines, persécutés qu'ils seront par le dragon [3]; et après tout cela, ils secoueront sur toi la poussière de leurs pieds, témoignant contre toi; alors la beauté de ta magnificence sera consumée par le feu [4]; et un jeune homme s'enfuira sous le prétexte d'emporter avec son sceptre de chasseur le premier sceptre qui s'appelle Salamandar. Ensuite, en ce temps-là, le dragon sera aux abois et prisonnier de ses successeurs; il sera enchaîné par ceux qui se tiennent à gauche, et personne ne lui offrira de refuge, parce qu'il a versé le sang des saints dans les villes et les

Ariane engagent le jeune Léon à proclamer empereur son père Zénon, ce qu'il fait; sous le nom de Zénon, c'est en réalité Vérine qui gouverne ; elle ne tarde pas à conspirer contre son gendre Zénon en faveur de son frère Basiliscus, 475, qui règne vingt mois. Le dragon (Basiliscus) poursuit l'étranger (Zénon), qui s'enfuit en Isaurie, emportant toutes ses richesses.

1) Allusion à une alliance probable entre Théodoric le Louche et Théodoric l'Amale.

2) Basiliscus, une fois empereur, voulut faire de la théologie et imposer sa religion à ses sujets ; il fit paraître une encyclique « par laquelle il imposait à tous les évêques d'Orient le rejet du concile de Chalcédoine » (cf. A. Thierry, *op. laud.*, p. 312). De violentes protestations s'élevèrent, qui, le plus souvent, furent étouffées dans le sang.

3) Zénon, après le court règne de Basiliscus, voulant calmer les esprits, anathématise Nestorius et Eutychès, et publie son *hénotique*, édit d'union; les divisions ne font qu'augmenter, et des légions de moines s'arment et viennent pour combattre l'empereur (de Ségur, *op. laud.*, p. 351).

4) Sous le règne de Basiliscus, « le feu prend à la bibliothèque publique et consume cent vingt mille volumes », 477 (de Ségur, *op. cit.*, p. 347).

contrées, et il se réfugiera dans le temple saint, duquel auparavant il s'était emparé, et personne ne l'accueillera, parce que les châtiments célestes seront sur lui[1]. Le jeune homme viendra vers Salamandar, et il amènera l'étranger devant le dragon, et le dragon voyant cela, s'enfuira devant lui, et l'étranger ne tuera pas le dragon. Il l'éloignera de sa vue[2], et le jeune homme tombera avec une grande chute, et la veuve n'échappera pas, et on lui montrera (au jeune homme) l'étranger et celui qui régnera avec lui; et ils seront obligés au tribut, dans les huttes de celui qui l'a créé, et sur son trône on lui demandera le sang de son père, et l'étranger sera grand pendant un temps assez court. Il y aura surabondance en toi, la ville aux sept collines, et de nombreuses morts d'hommes, qui sont venus ensemble vers toi des villes et des contrées[3].

29. En ce temps-là, dans beaucoup de lieux, des tremblements de terre surviendront[4], et on entendra la voix de beaucoup et on ne croira pas; et ton empire et la magnificence t'ont attristée, parce que tu es orgueilleuse et hautaine, et ta passion du faste t'a abaissée; mais l'abondance et la beauté seront nombreuses en toi. La fin du temps viendra pour toi, et le sceptre du chasseur qui est né du dragon s'éloignera de toi, et on ira dans les con-

1) Zénon, à la tête de ses Isauriens, de concert avec Illus, marche sur Constantinople. Basiliscus, abandonné des siens, se réfugie dans une église.

2) Illus (le jeune homme) s'empare de Basiliscus et l'amène à Zénon. On lui promet de ne pas répandre son sang. Zénon le fait enfermer avec sa famille dans une citerne, où il meurt de faim (de Ségur, *op. laud.*, p. 348).

3) Il nous suffira d'indiquer, en passant, les conspirations du patrice Illus avec Vérine contre Zénon, ou avec Zénon contre Vérine, la disgrâce d'Illus et de Vérine, qui se retrouvent au fond d'un château-fort en Isaurie, à Papyre, se réconcilient et recommencent à conspirer contre Zénon (A. Thierry, *op. laud.*, p. 412. ss).

4) A Constantinople, « tremblement de terre qui se prolonge pendant quarante jours », le 24 septembre 480; « tremblement de terre jusqu'au Taurus », le 26 septembre 488 (de Muralt, *Chronog. byzant.*, I, p. 96, 104). Les lignes qui suivent doivent être l'oraison funèbre de Rome. La cour d'Orient avait assez de peine à s'occuper d'elle-même; Léon n'était plus là pour diriger de sa main puissante les événements d'Italie. Après la mort d'Anthémius, 472, quatre empereurs se succèdent encore sur le trône de Rome : Olybrius, Glycérius, Julius Nepos et Romulus Augustule. Des luttes sanglantes, des sièges atroces à Rome, à Ravenne, à Pavie, à Milan, signalent la fin de l'empire romain, 476. Odoacre détrône Augustule, le relègue à Lucullanum et partage l'Italie entre ses soldats.

trées des étrangers, et tes filles s'orneront pour le scandale des jeunes gens, en sorte qu'elles en corrompront plusieurs, et tes grands tomberont ; il y aura beaucoup d'angoisse et de trouble. Ensuite un ange qui apporte la mort te frappera avec toutes les villes et tous les pays, et des morts violentes seront envoyées du ciel; tout à coup il s'irritera contre la terre, et la terre tremblera et les temples tomberont, et leurs maisons seront des tombeaux; la mer laissera ses ondes s'élever en bouillonnant et recouvrir les hommes, et il y en aura quelques-uns qui s'enfuiront et échapperont. Ensuite il y aura un rassemblement des anges, ils paraîtront devant le trône et prieront. Puis toi, Babylone aux sept collines, tu pleureras tes enfants en revêtant le cilice, et en répandant de la cendre sur ta tête, quand tu verras les hommes mourir à cause des péchés et des crimes; les hommes avec les enfants et les femmes avec les nourrissons périront, parce que la colère du Seigneur est sur eux. Tes remparts se fendront et tes tabernacles joncheront le sol. Les enfants à la mamelle crieront à Dieu d'une bouche enflammée, et tes prêtres en s'égratignant pleureront tes sceptres, tes grands gémiront, et tes concitoyens seront tout à fait tristes, tes hôtes seront dans l'angoisse, tes grappes de raisin tomberont, tes vignobles seront détruits; la terre s'entr'ouvrira en craquant et elle vouera les hommes à la mort jusqu'aux nourrissons et aux vieillards. Mais Dieu ne te détruira pas tout à fait, toi la ville aux sept collines, parce que le temps de ton anéantissement n'est pas encore venu; mais il n'enfermera pas les hommes dans l'abîme, parce que ton temps n'est pas encore venu. Pour toi sont préparés des tourments, parce que tu as accompli en toi toute injustice en recevant la terre dans ton sein. Il y aura beaucoup de confusion dans les pensées des hommes, mais jusqu'à ce que le Seigneur ordonne d'en haut d'anéantir les hommes; mais un décret du Seigneur se montrera, d'où le châtiment surviendra; et ceux qui se sont réfugiés chez toi subiront des tourments. Le peuple qui a espéré en toi et le sceptre du chasseur t'anéantiront[1], et le petit poursuivra

1) Allusion aux luttes qui eurent lieu avant la prise de Rome par Odoacre.

l'autre petit en exigeant le sang de ses ancêtres, et il se livrera volontairement aux étrangers, aux chiens et à leurs satellites, et il soulèvera des langues et des peuples, et il commandera à beaucoup de peuples, et les deux chiens se combattront l'un l'autre et s'anéantiront l'un l'autre [1].

30. Malheur, quand la veuve régnera et se déchaînera par la ruse contre les étrangers; et l'autre étranger cherchera son anéantissement par la ruse; et ces jours-là seront terribles et mauvais. Les enfants des sceptres seront en lutte, en combattant les uns contre les autres, et alors beaucoup de tribulations et de maux, comme il n'en est jamais arrivé, atteindront les hommes; et le prince ne se fiera pas à Salamandar, car il est un étranger, et on recevra de son peuple ce qu'on n'a pas cherché, et Salamandar voudra s'enfuir; il ne le pourra pas, et on l'atteindra, et Plakitas le tuera [2].

31. Et un autre sceptre régnera en toi [3], la ville aux sept collines, et il y aura beaucoup de douleurs d'enfantement; un homme

1) Ces dernières lignes nous paraissent dépeindre les luttes intestines des Barbares, Théodoric le Louche, Théodoric l'Amale, Odoacre, etc., qui se terminèrent momentanément lorsque Théodoric l'Amale fut devenu seul roi d'Italie, 493.

2) Nous assistons ici aux dernières menées de Vérine; elle n'avait cessé de conspirer contre Zénon, et, de concert avec Illus, elle avait proclamé empereur un certain Léonce. Le complot est découvert, et on enferme les conspirateurs au château de Papyre. Vérine meurt, 484; Illus et Léonce sont décapités par ordre du préfet, 488; enfin, Zénon meurt en 491. On dit que sa femme Ariane, dégoûtée de lui et voulant épouser le silentiaire Anastase, le fit enterrer vivant dans une citerne, supplice qu'il avait infligé à Basiliscus. — Quant au nom propre Plakitas, il n'est pas historique : le manuscrit A porte Plakitas; le manuscrit B, Platikas, et le manuscrit C, Lakitas. Aucune raison ne milite en faveur de l'un de ces trois noms, à moins que ce mot Plakitas ne soit le latin *placita* : celle qui a plu jadis (Ariane), qui le fait mourir (?).

3) Nous abordons maintenant un passage dont nous ne garantissons pas l'interprétation. Le sceptre dont il s'agit ne saurait être le successeur de Zénon, Anastase, qui régna de 491 à 518, et qui ne fut pas tué par son successeur. A Rome, les empereurs n'existaient plus. Nous serions donc très porté à voir ici une peinture à grands traits des règnes d'Odoacre et de son successeur Théodoric, qui le mit à mort à Ravenne, 493, contre la foi des traités; seulement, Odoacre régna de 476 à 493, tandis que le sceptre dont il s'agit n'aurait été que pour peu de jours. A part cela, l'accord s'établit parfaitement, et, en tous cas, le roi tyrannique nous semble bien être Théodoric l'Amale.

pauvre apparaîtra qui ne connaîtra pas la pitié, hautain, orgueilleux, aimant l'or et les combats, son nom est Orlolios[1]; son trône sera seulement pour peu de jours ; colère, ses grands le haïront, et ses concitoyens seront tourmentés par lui ; la colère céleste se manifestera pendant ses jours, souvent il tourmentera Babylone. Au temps de sa domination, la voix du messager de malheur viendra à toi, et les guerriers des barbares te troubleront, et certes ils ne combattront pas. Un autre roi tyrannique s'opposera à lui, et le combattant, il le poursuivra, et avec beaucoup de tristesse et de soupirs il le fera mourir, et celui-là prendra la couronne et saisira le sceptre qui est en toi, la ville aux sept collines. Il deviendra grand sur le trône, élevé et magnifique, cet homme-là, puissant à gauche et à droite ; en son temps il y aura une grande famine, qui ne sera pas du tout petite, et la terre sera ruinée par les hommes ; les torrents d'eau couleront, l'air noir sera mêlé, tes vignobles seront amoindris, ta beauté sera voilée, les jours seront abrégés, et le jour sera de six heures.

32. Malheur aux hommes qui seront dans ce temps-là ! Et le roi tournera son visage vers l'ouest ; ensuite, malheur à toi, la ville aux sept collines, quand ton roi sera un jeune homme ! En ce temps-là une grande affliction t'atteindra, l'homme aura la femme de son frère, et le fils sa mère, et la fille montera dans le lit de son père, le frère aura sa sœur ; se multiplieront des blasphèmes, des homicides, des parjures, des calomnies, des mensonges, des profanations, des douleurs, des pillages, des haines fraternelles, du trouble ; dans le temple on répandra le sang des serviteurs consacrés et les rois se jetteront sur les rois, les princes sur les princes, le puissant sur le pauvre, et le riche et le pauvre seront détruits[2].

33. La Bithynie, qui est au bord de la mer, jonchera le sol par un tremblement de terre ; les vagues de la mer s'élèveront et

1) Le manuscrit A porte Orlolios ; les manuscrits B et C ont la leçon Loukios.

2) Nous sommes à l'époque des invasions des Bulgares et des Perses, chez qui l'inceste était en honneur et communément pratiqué ; rien d'étonnant que notre auteur y fasse allusion. Les Sassanides, surtout, passent pour avoir rétabli ces mœurs corrompues.

couvriront le sol de la Bithynie jusqu'à la petite ville de Nicomédie[1].

34. Ensuite un autre roi s'élèvera, sa durée sera de quelques jours ; il sera mauvais et tout à fait terrible, et dès lors il n'y aura plus jamais de temps prospère, mais un temps mauvais ; son fils combattra contre lui et l'anéantira avec l'épée.

35. Et un autre roi viendra, d'une autre religion ; c'est Arianos ; celui-ci attirera tout le monde à soi. Malheur à toi, la ville aux sept collines, en ce temps-là, car plus que toutes les autres, tu t'affligeras, toi et tes contrées[2] !

36. Ensuite des rois et des princes, des chefs et des combattants se lèveront sur les villes, les pays et les lieux, et il y aura beaucoup de séditions et de trouble parmi les hommes. Un peuple de barbares fondra sur les villes et les pays, et la terre s'abaissera de soixante-treize coudées devant la foule des peuples. Mais alors tu ne seras pas opprimée par ceux-là, toi, la ville aux sept collines. La guerre te fera seulement souffrir, les agréments de la terre seront diminués en toi, la colère du ciel sera sur toi et de grands châtiments ; et une colonne de feu apparaîtra du ciel sur la terre. Et alors ton royaume sera changé et tu resteras dans la corruption par suite des maladies et de la famine. Alors le deuxième sceptre se partagera, et sera porté dans une autre ville, par un prince insignifiant, et il fera pleuvoir du ciel des traits de feu ; il y aura beaucoup de signes et de prodiges[3].

37. Alors l'Antichrist[4] dominera, et les hommes s'éloigneront

1) Nicomédie est détruite par un tremblement de terre et rebâtie par Théodoric II, 444 (de Muralt, *Chronog. byzant.*, t. I, p. 53).

2) Bien que nous ayons déjà entretenu nos lecteurs d'Odoacre et de Théodoric, il nous semble que cet Arianos doit être l'un des deux. Odoacre surtout, bien qu'arien, fut favorable au catholicisme et fit preuve d'un esprit conciliateur (cf. Am. Thierry, *op. laud.*, p. 300 et 301).

3) Notre auteur va passer à la peinture des temps messianiques ; mais, auparavant, il veut ne rien avoir oublié d'essentiel, et il se souvient qu'en parlant d'Honorius, il a omis un fait important, le transfert du trône de Rome à Ravenne. Alaric assiégeait Rome, 410 ; Honorius, prince insignifiant, ne peut sauver sa vie qu'en quittant Rome et en se rendant à Ravenne, où il établit le siège de l'empire.

4) Le mot arménien employé pour désigner l'Antichrist est *nern* ; c'est évi-

du service de Dieu vers l'incrédulité, à partir de la venue de celui qu'ils ne désiraient pas et n'attendaient pas, dont ils ne croyaient pas surtout qu'il résistait à tout. Celui-ci qu'ils n'attendaient pas sera conçu et naîtra d'une vierge souillée, et le sceptre du mensonge dominera l'humanité. Dans trois temps et la moitié d'un temps, il conduira les âmes de beaucoup d'hommes à la corruption, de sorte qu'ils seront cohéritiers de l'enfer éternel. Alors les anges seront troublés en voyant les signes qu'il a faits tout d'abord[1]. Et quand les hommes pieux entendront parler de cela, ils connaîtront et verront celui qui s'oppose à tout, qui est race d'hommes. Ses signes sont les suivants : les articulations sont inflexibles; il est malade des yeux ; il a les sourcils sans poils, les doigts en faucilles, la tête pointue ; il est joli, vantard, sage, souriant agréablement, ayant des visions, prudent, avisé, doux, calme, thaumaturge, s'entourant des âmes des perdus, tirant du pain des pierres, ouvrant les yeux des aveugles, faisant marcher les boiteux; il transportera les montagnes de lieu en lieu; en apparence il fera tout cela et beaucoup croiront en lui. Malheur à ceux qui croiront en lui, et accepteront ses signes! Leur droite sera liée de telle sorte qu'ils ne retourneront pas vers celui en qui ils ont espéré antérieurement. Alors il y aura une très grande famine ; le ciel ne laissera pas descendre de pluie; la terre ne laissera pas croître de verdure; tous les fruits deviendront secs, et alors toutes les villes et tous les pays s'affligeront sur eux-mêmes. Ils s'enfuiront et ils ne pourront fuir de l'est à l'ouest, ni de l'ouest à l'est; mais ceux qui habiteront dans les montagnes, dans les grottes, dans les crevasses et les cavités de la terre, ceux-là seulement le pourront jusqu'à la seconde venue de celui qui est né de la vierge sainte. Alors ses élus seront reconnus à ceci qu'ils verront la venue éternelle du Seigneur. Il s'avancera, et beaucoup seront jugés, des tempêtes viendront du ciel. Ensuite une angoisse terrible sera dans le monde tout

demment un mot qui vient de *Néron*, dont le nom était en horreur chez tous les chrétiens.

1) Cf. *Matth.*, xxiv, 24. — Ce portrait de l'Antichrist est dû, pour la plus grande part, à l'imagination.

entier. Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaitent dans les derniers jours[1] ! Malheur à ceux qui l'ont adoré, lui et tout ce qui a été révélé sur sa venue.

38. Et après que tout cela sera arrivé, et après que les hommes inspirés de Dieu et justes auront souffert, et auront été tourmentés par le malheur et la violence, enfin viendra la fin, et quelques-uns des hommes reconnaîtront aux signes indiqués la ville aux sept collines et diront : Était-ce bien là une ville ? Une femme parcourra la terre à l'est et à l'ouest, au nord et au sud, et ne trouvera aucun fruit si ce n'est un olivier[2]; elle embrassera l'olivier, soupirera et dira : Heureux celui qui a planté cet olivier ! et son esprit aussitôt sortira d'elle en cet endroit.

39. Alors le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, les étoiles tomberont comme des feuilles[3], le ciel sera roulé comme un rouleau[4], la mer en bouillonnant sortira de ses profondeurs pour couvrir les hommes, et tout, consumé par l'air, sera desséché. Des anges de feu descendront du ciel, et le feu enflammera l'univers, des souris en forme de feu et d'airain apparaîtront, et d'autres choses semblables ; des animaux carnassiers sortiront des montagnes, et celui qu'on n'attendait pas ne craindra pas ; la terre des impies sera anéantie, les justes seront reçus auprès du Père, car un ordre est venu du Seigneur ; les trônes seront dressés et les livres seront ouverts[5], et les jugements commenceront ; les anges sonneront dans les trompettes, et les justes, s'avançant en théories, offriront au Père des chants de louange et seront jugés d'après leurs actions ; mais le Seigneur est juste

1) Cf. *Matth.*, xxiv, 19, et *Oracles sibyllins*, II : « Malheur à celles qui, en ce jour, seront surprises avec un fardeau dans leur sein, et à celles qui allaiteront de petits enfants, et à ceux qui habiteront sur les flots » (*Revue de l'Hist. des Relig.*, t. VIII, p. 624).

2) Le mot arménien *dziten*, olivier, est l'hébreu זית.

3) Cf. *Joël*, ii, 31 ; *Ésaïe*, xxiv, 23 ; *Matth.*, xxiv, 29; *Marc*, xiii, 24 et 25; *Luc*, xxi, 25, et *Apoc.*, vi, 12 et 13.

4) Cf. *Ésaïe*, xxxiv, 4, et *Oracles sibyllins*, III, 1 : « Dieu, qui habite l'éther, roulera le ciel comme on roule un livre, et le firmament entier, avec ses nombreuses figures, tombera sur la terre divine et sur la mer » (*Revue de l'Hist. des Relig.*, t. VIII, p. 629). Le mot arménien *magalat*, rouleau, est l'hébreu מגלה.

5) Cf. *Dan.*, vii, 9 et 10.

juge et tout est son œuvre. Toutes les races humaines ouvriront la bouche, s'écrieront et diront : Seigneur, Seigneur, ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin [1], parce que toi, ô Seigneur, tu sais et connais que nous ne pouvons persévérer, car nous ne sommes que chair; mais comme un père plein d'amour, bienveillant, aie pitié de nous, car à toi est la gloire, maintenant et toujours, d'éternité en éternité. Amen.

V

L'APOCALYPSE GRECQUE DE DANIEL

C. Tischendorf [2], A. Vassiliev [3] et M. E. Klostermann [4] se sont occupés des différents manuscrits qui contiennent l'Apocalypse grecque apocryphe de Daniel. Ces auteurs ont réuni toutes les indications bibliographiques, mais ont de parti pris négligé les questions historiques soulevées par ces écrits. Leur but était avant tout et seulement de publier un texte sur lequel on pût travailler avec quelque sécurité.

Nous donnerons une traduction française d'après le texte de M. Klostermann. Avant l'apparition de son livre, nous avions déjà copié nous-même les manuscrits 947 et 2180 à la Bibliothèque nationale. Nous nous étions proposé de les éditer en appendice à la fin de notre étude : un pareil travail n'aurait actuellement plus aucune raison d'être. Le manuscrit 947 fournit un texte déplorable et témoigne d'une négligence inouïe. Le copiste avait sans doute sous les yeux le manuscrit 2180, qu'il gâte en l'imitant et en l'abrégeant. Le manuscrit 2180 est plus complet et se rapproche du manuscrit de Venise, sauf pour la fin qui en diffère entièrement.

A. Vassiliev a imprimé trois Apocalypses de Daniel : la première est intitulée : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου

1) Cf. *Matth.*, VI, 13.
2) *Apocalypses apocryphæ*, Leipzig, 1866, XXX-XXXIII.
3) *Anecdota græco-byzantina*, Moscou, 1893, p. 33-47.
4) *Analecta zur Septuaginta, Hexapla und Patristik*, Leipzig, 1895, p. 113 ss.

λόγος ἐκ τὴν ὅρασιν (*sic*) τοῦ Δανιήλ (p. 33 ss.); la deuxième a pour titre : Ὅρασις τοῦ Δανιὴλ περὶ τοῦ ἐσχάτου καιροῦ καὶ περὶ τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος; enfin la troisième ressemble par le titre et par le fond au manuscrit 947 de Paris : Ἡ ἐσχάτη ὅρασις τοῦ Δανιήλ.

M. Klostermann s'est servi des quatre manuscrits suivants :

a) Cod. Ven. Marc. gr. clas. II, 125 chart. s. XV ;

b) Cod. Ven. Marc. gr. clas. VII, 38 chart. s. XVI, XVII;

c) Cod. Paris. Bibl. nat. gr. 947, anni 1574 ;

d) Cod. Paris. Bibl. nat. gr. 2180 s. XV.

Il imprime à la suite un petit oracle de Daniel touchant Heptalophos (Constantinople) et quelques îles, la Crète entre autres, puis un oracle du prophète Ézéchiel, et enfin une prophétie de Daniel concernant l'île de Chypre. Nous n'avons pas à reproduire ces textes ici; nous devons simplement les signaler et y renvoyer le lecteur[1].

Dans le courant de l'année 1895 M. Klostermann a publié une nouvelle recension de l'Apocalypse grecque de Daniel, dans la *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*[2], d'après un manuscrit plus complet de la Bibliothèque de Vienne, qui n'est parvenu à sa connaissance qu'après son premier travail.

Le texte nouveau présente quelques variantes à signaler, mais qui n'apportent pas de donnée nouvelle pour l'identification et la compréhension de l'Apocalypse. Le titre mérite d'être cité : « La dernière vision du grand prophète Daniel, laquelle nous a été manifestée par notre bienheureux père Méthodius de Patara. » Le roi que l'on couronne à Sainte-Sophie est nommé Jean, etc. Nous donnerons en notes les différences notables.

Au point de vue historique, l'Apocalypse grecque de Daniel laisse beaucoup à désirer, comme du reste au point de vue de la composition littéraire. Ce sont encore les Croisades qui ont provoqué sa naissance ; le *grand Philippe* avec ses dix-huit langues (nations) n'est autre que le roi de France Philippe I. Nous savons que la première Croisade fut avant tout un mouvement popu-

1) E. Klostermann, *op. laud.*, p. 121-123.

2) 1895, 15e année, p. 147 ss.

laire, et que Philippe I n'eut aucun mérite à cette généreuse expédition. Mais les Orientaux en jugeaient tout autrement; ils ne ménageaient pas les épithètes les plus flatteuses au roi de France. A ce sujet, nous renvoyons le lecteur aux récits d'Anne Comnène : voir dans la *Byzantine* de Bonn, vol. II, p. 296. Le personnage sacré roi à Sainte-Sophie et nommé Jean par le manuscrit de Vienne est plus difficile à identifier; peut-être doit-on voir en lui le Jean III Ducas Vatatze de l'histoire (1222-1255).

Un autre personnage, dont l'identification semblerait nécessaire, est la femme abominable qui règne dans Heptalophos et proclame sa divinité. Aucune des impératrices de Constantinople n'a commis un tel crime de lèse-divinité : Vérine et Ariane, Théodora et Irène ont laissé de tristes souvenirs, mais aucune ne répond au portrait de notre Apocalypse.

On le voit, les renseignements historiques font un peu défaut. Néanmoins cet écrit ne manque pas d'intérêt. Il est curieux d'assister au déclin progressif du sens apocalyptique, incapable de produire autre chose qu'une mauvaise œuvre littéraire telle que le manuscrit 947 de Paris. Quelques allusions historiques, bien pâles en comparaison de nos autres Apocalypses, subsistent encore. Nous admettrons volontiers un rapport de parenté entre l'Apocalypse arménienne et la grecque. Dans la première, le serpent ou dragon, et le jeune homme étaient des personnes réelles, historiques; dans la seconde, ces expressions ne correspondent plus à une réalité objective : elles font désormais partie du vocabulaire apocalyptique.

Apocalypse du prophète Daniel au sujet de la fin du monde.

Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Malheur à toi, terre, lorsque le sceptre des anges régnera en toi! alors le Seigneur tout-puissant parlera à un de ses anges, disant : Descends et enlève de la terre la vérité et la paix et fais que les hommes se mangent la chair les uns des autres. Envoie aussi d'autres anges et dis à l'un : Descends vers les côtes, *περιβόλαια*, et les îles et marque-moi mille cent quarante-quatre, *αρμδ*, milliers; préci-

pite les deux tiers et laisse le troisième tiers. Et dis au deuxième : Descends vers le couchant et marque-moi mille deux cents, ασ, milliers. Précipite les deux tiers et laisse le troisième tiers. Et dis au troisième ange : Descends en Asie, Phrygie, Galatie, Cappadoce, Syrie et dans la mère des villes et marque-moi mille trois cent soixante, ατξ, milliers ; précipite les deux tiers et laisse le troisième tiers[1].

Malheur à toi, terre, à cause des tourments que le Seigneur tout-puissant doit envoyer sur toi, des sauterelles cruelles et indomptables ! et elles ne s'attaqueront ni aux animaux, ni aux arbres, mais seulement aux hommes qui ne se sont pas repentis de leurs nombreux péchés et injustices ; et elles les fouetteront pendant dix-huit mois, jusqu'à ce que, étant partis, on déclare heureux ceux qui sont morts et qu'on dise : Heureux êtes-vous de ce que vous ne vous êtes pas trouvés en ces jours-là ! Et, sur un ordre de Dieu, du feu montera de la mer, et la terre vivante rebâtira la mer et marchera contre Heptalophos et tournera sa face vers l'occident[2].

Malheur à toi, Heptalophos, à cause d'une telle colère, lorsque tu seras enfermée par une nombreuse armée et que tu seras maîtrisée presque sans peine ! Et tes belles murailles tomberont comme des figues qu'on secoue, et le jeune homme te foulera aux pieds, ô misérable ; il placera le sceptre, mais il ne demeurera pas en lui et il portera la main sur les saints autels de Dieu. Et ils profaneront les choses saintes et les donneront aux fils de la perdition ; et le serpent qui dormait se réveillera et frappera le jeune homme et ayant attaché sous sa ceinture son diadème, il rendra grand son nom avant peu. Et les fils de la perdition s'étant fortifiés tourneront leur visage vers l'occident ; et, ainsi le serpent qui dormait donnera la mort des saints (justes) et la

1) Ce premier paragraphe rappelle *Zach.*, XIII, 8 et 9, *Apoc.*, VIII, 7-13. Quant aux nombres, ils sont une imitation de *Apoc.*, VII, 4 ; mais leur somme ne fait pas cent quarante-quatre mille. — M. Klostermann, reproduisant en note l'énumération des villes de l'Apocalypse arménienne, a omis l'avant-dernière, Babylone.

2) Cf. *Apoc.*, IX, 3 ss.

race blonde [1] dominera sur Heptalophos six et cinq ans. Et on plantera en elle des légumes et beaucoup en mangeront jusqu'à la vengeance des saints. Et trois voyants domineront vers le levant. Et dans l'occident, tel voyant dans le levant. Et alors il se lèvera indépendant et avec lui un autre loup à l'aspect sauvage, et ils écorcheront les Ismaélites et ils les poursuivront jusqu'à Colonia. Et les peuples qui sont vers les régions septentrionales, qui se nourrissent de sang, seront troublés, et ils se mettront en mouvement avec un cœur très violent, μετὰ δριμυτάτου θύμου, et ils descendront jusqu'au grand fleuve et ils se sépareront en quatre bandes. La première fera rage vers Éphèse, la deuxième vers Melagina, la troisième sur les bords de la plaine ou vers Pergame, la quatrième vers la Bithynie. Et ils amasseront beaucoup de bois et ils la fouleront jusqu'aux frontières. Alors seront troublés les peuples qui habitent aux régions du midi. Et se lèvera aussi le grand Philippe avec dix-huit langues et ils se rassembleront à Heptalophos et ils feront une guerre comme il n'y en eut jamais, et le sang des hommes courra dans les coins et dans les rues d'Heptalophos [2], comme des fleuves; et la mer sera troublée par suite du sang jusqu'au détroit d'Abydos. Alors Bous (le Bosphore) mugira et Xérolophos pleurera .....[et les chevaux se tiendront debout et une voix du ciel criera : Arrêtons-nous, tenons-nous bien. Paix à vous, car la vengeance même contre les incrédules et les désobéissants suffit (ms. de Vienne, 59-63)].

Allez-vous-en dans les parties de droite d'Heptalophos, et vous trouverez un homme se tenant sur deux colonnes, baissant les yeux, blanc de vieillesse, juste, miséricordieux, portant des vêtements pauvres, d'extérieur sévère, mais doux de sentiment,

1) Ces allusions, ou plutôt ces apparences historiques, sont trop vagues pour qu'il soit possible de déterminer l'événement en question. Peut-être s'agit-il ici d'une de ces nombreuses incursions de Normands, de Russes ou de Scythes, sur les terres de l'Empire au VIIIe et au IXe siècle (cf. de Muralt, *Chronog. byzant.*, t. I, p. 439).

2) Il nous paraît légitime de voir en ce personnage Philippe I, roi de France. Ces dix-huit langues, désignant un grand concours de peuples participant à la croisade, ne sont pas un nombre exagéré ; en tous cas, nous n'avons pas trouvé dans l'histoire de Constantinople un personnage du nom de Philippe, sous lequel il y ait eu *une guerre comme il n'y en eut jamais*.

d'âge moyen, ayant au milieu du pied droit un clou de roseau, et l'ayant pris, couronnez-le roi. Quatre anges qui portent la vie l'ayant pris et l'ayant amené à Sainte-Sophie le couronnent roi et lui donnent dans sa main droite une épée en lui disant : Agis virilement[1] et sois fort et vaincs tes ennemis. Et lui, ayant pris l'épée des anges, il frappera les Ismaélites, les Éthiopiens, les Francs, les Tartares, et toute nation. Et il partagera les Ismaélites en trois parts : il frappera la première avec l'épée, il baptisera la deuxième, et il poursuivra la troisième avec grand courage jusqu'à Colonia de l'arbre unique, Κολονία τοῦ μονοδένδρου. Et pendant qu'il reviendra sur ses pas, les trésors de la terre seront ouverts, et tous deviendront riches, et personne ne sera pauvre et la terre rendra son fruit au septuple et les armes deviendront des faucilles.

Et il régnera trente-six ans, et après lui régnera un autre issu de lui, douze ans. Et celui-ci prévoyant sa mort ira à Jérusalem afin de remettre sa royauté à Dieu[2]. Et après cela régneront ses

1) Le manuscrit de Vienne ajoute le mot Ἰωάννη. Il semblerait, au premier abord, qu'on doit trouver là une indication précieuse, permettant de préciser les faits. Il y a eu plusieurs empereurs du nom de Jean. Celui qui semblerait le mieux répondre à certaines données de notre Apocalypse serait Jean III, Ducas Vatatze, 1222-1255, qui régna à Nicée pendant que les Français étaient maîtres de Constantinople. Il recula les bornes de son empire et se fit respecter de ses voisins. Mais la suite de notre Apocalypse ne concorde nullement avec l'histoire. Son fils Théodore II, qui lui succéda en 1255, mourut en 1258, ne laissant qu'un fils à peine âgé de huit ans. Il s'était fait moine avant de mourir (de Muralt, *Chron. byz.*, t. III, p. 388).

2) Un tel empereur à Constantinople n'est pas historique. Nous avons ici l'écho d'une vieille tradition qui se retrouve encore ailleurs, par exemple dans le *Livre de l'Abeille*, chap. LV, p. 129 : « Aussitôt que le fils de perdition sera révélé, le roi des Grecs montera et se tiendra sur le Golgotha, où Notre Seigneur fut crucifié, et il posera la couronne royale sur le sommet de la sainte croix, sur laquelle Notre Seigneur fut crucifié ; et il étendra ses deux mains au ciel, et il renoncera au royaume de Dieu le Père. La sainte croix s'arrêtera au ciel et la couronne royale avec elle ; et le roi mourra immédiatement. Le roi qui aura renoncé au royaume de Dieu descendra de Kûshath, la fille de Pîl, le roi des Éthiopiens, etc... » et dans une Apocalypse attribuée à saint Méthode (*Bibliotheca maxima Patrum*, Lyon, 1677, t. III, p. 730, col. 2) : « Quand paraîtra le fils de perdition, le roi des Grecs montera au sommet sur lequel a été dressé le bois vivifiant de la croix..., il prendra sa couronne, la mettra sur la croix, et...

quatre fils, le premier à Rome, le deuxième à Alexandrie, le troisième à Heptalophos, et le quatrième à Thessalonique. Et ceux-ci se feront réciproquement la guerre et feront camper les prêtres et les moines et se feront la guerre les uns aux autres, et aucun d'eux ne sera sauvé. Et comme il ne se trouvera pas un homme capable, une femme abominable régnera dans Heptalophos et elle souillera les saints autels de Dieu[1], et s'étant dressée au milieu d'Heptalophos, elle criera à haute voie disant : Qui est Dieu, sinon moi? et qui peut résister à ma royauté ? Et aussitôt Heptalophos sera ébranlée, et elle sera engloutie tout entière dans l'abîme, et seul le Xérolophos sera visible. Et les vaisseaux en passant devront pleurer Heptalophos.

Et de même régnera un autre à Thessalonique[2] pour un peu de temps; et bientôt elle aussi sera engloutie par la mer. Et après cela, Smyrne sera engloutie[3] et Chypre par un cyclone dans la mer.

Et alors régnera l'Antichrist, et il fera des prodiges et des merveilles et il rendra grands les Juifs et il rebâtira le temple renversé, et il y aura des pestes, des tremblements de terre, des submersions en tout pays, et les eaux grilleront et la pluie ne sera pas donnée sur la terre. Et le démon trois fois très maudit dominera trois ans et demi. Alors le temps passera comme un mois, le mois comme une semaine, la semaine comme un jour, le jour comme une heure, l'heure comme un instant, à cause des élus de Dieu et de ses serviteurs. Et après l'accomplissement des trois

déposera sa royauté entre les mains de Dieu le Père, etc. ». Il y a bien un roi qui a abdiqué et s'est fait moine : Elishan, roi d'Abyssinie, dompte les Arabes révoltés, conclut une alliance avec Justin... Elishan, à son retour dans ses États, descendit du trône, envoya comme offrande sa couronne à Jérusalem, et, après avoir régné en conquérant, mourut en saint dans un monastère (cf. de Ségur, *op. laud.*, t. I, p. 378).

1) Allusion à « la femme Jésabel, qui se dit prophétesse. » *Apoc.*, II, 20.

2) Au XII[e] siècle, Thessalonique forma un royaume qui, en 1179, fut donné en dot par Manuel Comnène à son gendre, Renier de Montferrat, puis, en 1183, échut au frère de celui-ci, Boniface de Montferrat, et fut, en 1232, réuni à l'empire de Nicée.

3) En 1040, un tremblement de terre détruit les plus beaux édifices de Smyrne (de Muralt, t. I, p. 617).

temps et demi, Dieu fera pleuvoir du feu sur la terre et la terre sera brûlée de trente-trois coudées[1]. Alors la terre criera à Dieu : Je suis vierge, Seigneur, devant toi[2]. Alors les cieux seront roulés[3] comme une feuille de papier, et les anges de Dieu sonneront des trompettes et ceux qui sont morts de tout temps se réveilleront. Et les justes se tiendront debout à droite de l'époux et les pécheurs à gauche. Et les justes hériteront le paradis, et les pécheurs hériteront, eux aussi, mais le châtiment éternel. Duquel puissions-nous être préservés, et que nous adorions le Père, le Fils et le Saint-Esprit, trinité de même substance et non séparée, aux siècles sans fin. Amen.

CONCLUSION

Notre but, dans cette étude, était avant tout de faire connaître les textes des Apocalypses daniéliques et de poursuivre plus avant qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, les identifications historiques des personnages auxquels les voyants font allusion dans leurs révélations. Ces identifications, en effet, fournissent les éléments indispensables à la détermination des origines chronologiques et topographiques de chacun de nos documents. Une Apocalypse ne peut être comprise qu'à partir du moment où on est parvenu à la rattacher à quelques événements précis. Ces quelques points solides et lumineux éclairent toutes les fantaisies de l'imagination des auteurs et permettent ainsi à l'interprète, non seulement de se reconnaître dans le dédale de leurs conceptions capricieuses, mais encore de faire revivre les impressions et les sentiments, qui ont éveillé leur sens apocalyptique. C'est là, en réalité, le véritable intérêt humain de ces études parfois ingrates et qui peuvent paraître inutiles au premier abord ou dont les résultats tout au moins semblent parfois disproportionnés aux efforts de recherches qu'elles nécessitent. Mieux

1) Cf. Tischendorf *Apocal.*, *apocr. de Jean* (p. 81, § 14), où la terre est brûlée de 8,500 coudées.
2) Cf. Tischendorf, *Apocal. apocr. de Jean* (p. 82, § 14).
3) Cf. le passage analogue dans l'Apocalypse arménienne et la note.

que de sèches chroniques ou que des histoires savantes elles nous font pénétrer jusque dans l'âme des générations passées en évoquant devant nous, non pas les événements eux-mêmes ni les spéculations sur les événements, mais l'effet produit par ceux-ci sur les âmes ardentes et simples, c'est-à-dire sur le véritable peuple des croyants.

A côté de la littérature canonique ecclésiastique officielle, des écrits et des traités des Pères, réservés plus spécialement aux classes instruites et au monde savant, circulait toute une bibliothèque apocryphe populaire, qui a certainement exercé une très grande influence sur les idées et les croyances à travers tout le moyen âge. Car ces écrits surtout alimentaient la vie spirituelle et intellectuelle du peuple. Il s'y reconnaissait. La Bible était peu connue. Les écrits des théologiens et des Pères étaient peu lus. Le peuple se nourrissait de cette littérature apocryphe. Nous la retrouvons dans les nombreuses légendes des saints, dans les croyances étrangères à la Bible, qui occupent encore actuellement une si grande place dans les notions, la foi et la vie du peuple catholique. Les Apocalypses ont pour objet l'eschatologie. Or, ce qu'on appelle les grands dogmes avait peu d'accueil dans les masses populaires; au contraire, la peinture vive et colorée des jugements de Dieu, les revendications de la conscience s'affirmant en descriptions vengeresses de l'avenir réservé aux méchants, l'éternelle poésie des châtiments, touchaient bien plus directement l'esprit populaire que les spéculations théologiques.

Il est clair que sur des imaginations nourries de légendes et de visions, sur des intelligences habituées dès l'enfance à considérer le monde comme le théâtre d'un vaste drame entre les puissances du mal et Dieu, tous les grands événements de l'histoire devaient produire l'effet d'une crise finale ou tout au moins préparatoire du dénouement surnaturel. L'instinct populaire ne s'est pas trompé dans le discernement de ces faits considérables; ceux qui frappèrent le plus l'imagination furent bien aussi les plus importants ou les plus caractéristiques. Tantôt c'est la chute de l'Empire d'Occident, la déchéance définitive de Rome qui apparaît comme le couronnement de l'histoire du monde (Apoc. armé-

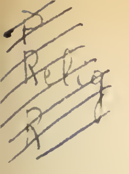
nienne) ; tantôt ce sont les Croisades, le retour offensif de la chrétienté contre la puissance antichrétienne de l'Islamisme, qui paraissent annoncer les temps nouveaux si longtemps attendus (Apoc. persane, copte, grecque), soit qu'il s'agisse de la première Croisade (Apoc. persane), soit qu'un événement impressionnant comme la prise de Jérusalem par Saladin ait plus particulièrement frappé l'imagination (Apoc. copte).

Il y a là, à travers toutes les invraisemblances et toutes les fantasmagories de ces récits, un sens naïf et en quelque sorte instinctif de la philosophie de l'histoire, qui relève du sentiment religieux et qui est un legs de la Bible juive. Déjà dans le Canon hébreu, le livre de Daniel se distingue des autres par sa conception philosophique de l'histoire. Ce n'est plus la légende ou la chronique d'un ou de plusieurs grands chefs, comme dans Samuel ou les Juges. Ce n'est même plus l'histoire d'une tribu ou d'une race. C'est une vue d'ensemble de l'humanité, la dramatisation de la grande idée des Prophètes que le gouvernement du monde est un gouvernement moral et que l'histoire entière n'est que l'illustration des plans de l'Éternel. Bossuet reprendra la même pensée quand il montrera que « ce long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires dépend des ordres secrets de la divine Providence » (*Discours sur l'Histoire universelle*, ch. VIII). Au-dessous des formes passagères et parfois enfantines des Apocalypses il faut savoir reconnaître à la fois la grande pensée, que la science moderne a reprise avec la méthode plus rigoureuse de notre philosophie de l'histoire, et la grande inspiration morale de la conscience qui ne se résigne pas à considérer la vie de l'humanité comme une succession fatale d'êtres et de choses, mais qui affirme la direction de l'humanité en vue d'une fin morale.

Assurément les Apocalypses dont nous avons ainsi identifié les personnages mériteraient d'être étudiées encore à un point de vue littéraire, plus technique. Il y aurait lieu notamment de les soumettre à une analyse rigoureuse, pour rechercher si elles ne sont pas composites. Dans l'Apocalypse persane on pourrait peut-être reconstituer les éléments d'un Targoum danélique

antérieur; dans l'Apocalypse copte il y a peut-être plusieurs apocalypses superposées. Les rapports de l'Apocalypse arménienne avec un original grec pourraient être serrés de plus près. L'étude de l'Apocalypse canonique, dite de saint Jean, nous montre à quel point ces écrits apocalyptiques utilisent des visions antérieures, soit en les incorporant, soit en les modifiant pour les adapter à de nouvelles destinations. Nous avons renoncé pour le moment à une étude de ce genre, non que nous en méconnaissions l'utilité, mais pour ne pas allonger outre mesure dans cette Revue des articles sur un sujet aussi spécial et pour ne pas compromettre l'œuvre, qui nous paraissait essentielle, de faire connaître la continuité de l'Apocalypse daniélique à travers l'histoire.

Frédéric Macler.



ANNALES DU MUSÉE GUIMET

REVUE

DE

L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. JEAN RÉVILLE ET LÉON MARILLIER

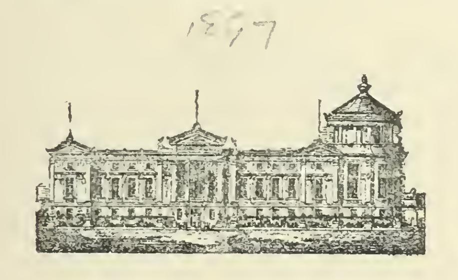
AVEC LE CONCOURS DE

MM. E. AMÉLINEAU, Aug. AUDOLLENT, A. BARTH, R. BASSET, A. BOUCHÉ-LECLERCQ, J.-B. CHABOT, E. CHAVANNES, P. DECHARME, L. FINOT, J. GOLDZIHER, L. KNAPPERT, L. LEGER, Israel LÉVI, Sylvain LÉVI, G. MASPERO, P. PARIS, F. PICAVET, C. PIEPENBRING, Albert RÉVILLE, C.-P. TIELE, etc.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

TOME TRENTE-TROISIÈME

1897



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1896